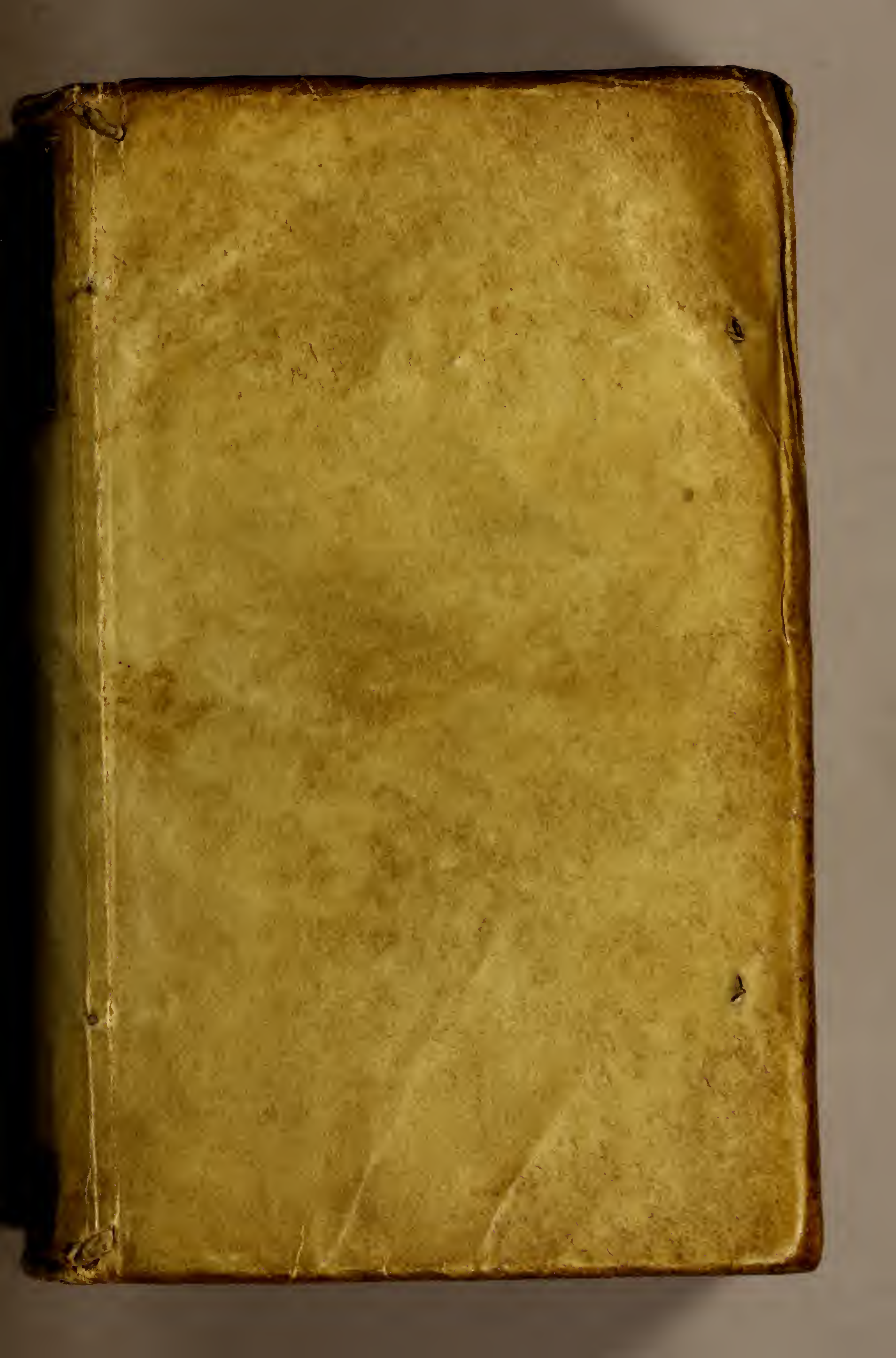



0 1831

HISTOIRE DV BAVLME.

OV IL EST PROVVE' QVE NOVS AVONS VRAYE COGNOISSANCE de la plante qui produict le Baulme, & par consequent de son fruict, & de son bois.

CONTRE L'OPINION COMMVNE de plusieurs Medecins, & Apoticaires anciens & modernes.

Version Françoise, tirée de PROSPER ALPIN: par ANTOINE COLIN, maistre Apoticaire iuré de la ville de Lyon.

LIVRE QVATRIESME.



A LYON,
Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.
Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR DV SAVZEY, SIEVR DE VARENNES, CONSEILLER DV ROY, LIEVTENANT PARticulier en la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

MONSIEVR,

Vne ſi funeſte & malheureuſe fatalité pourſuit auiourd'huy tous ceux qui eſcriuent, & ils eſpreuuẽt vn Siecle ſi ingrat, que leur fecondité leur deſplaiſt, tant les iugemens ſont ſteriles à leur faueur. Ceſte conſideration a arreſté depuis long temps le deſſeing que i'auois de faire voir le iour à ceſt auorton, de crainte qu'il ne paruſt pour ſe perdre, eſtouffé & eſteint dans les opinions contraires qu'il combat, & qu'au lieu d'arracher le preiugé d'vn dogme ſuranné, ſon attentat coulpable de

temerité, qui ose chocquer & affoiblir la croyance generalle, luy fit trouuer sa derniere nuict dans son premier iour. Le Baulme duquel ie traicte, possede des vertus qui sont pardelà toutes merueilles, capables de donner de l'estõnement & de l'extase aux esprits plus releués, & entre ces facultez, ceste-là est cogueuë & chantée d'vn chacun, qu'il fait paroistre en la guerison des plus profondes & desesperées blesseures: neantmoins rien ne luy est si contraire que le fer, duquel sõ arbrisseau n'est si tost playé qu'il ne seche, faisant tarir ce suc secourable qu'il distille. Ainsi ses fueilles qui se promettent de le faire reflorir & regermer, ayant cõfondu l'erreur qui a persuadé qu'il n'estoit plus, pourra, peut-estre faire mourir ceste ignorance qui nous est honteuse & reprochable: mais aussi il est à craindre, que guerissant il n'irrite, & qu'il n'espreuue de plus dangereux ennemis, que ceux ausquels il aura voulu desiller les yeux. J'ay creu toutesfois que ces raisons estoyent trop foibles,

bles, pour eſmouſſer la poincte de ce deſir que i'ay conſacré depuis long temps au bien du public, le ſeul object de mes veilles, & qu'il eſtoit plus à propos de ſacrifier ce nouueau né, à la mesdiſance des zoiles, & qu'il fuſt deſchiré des Ariſtarques, qui ſe riront de ſon innocence, pluſtoſt que de frauder ma profeſſion de ce que ie luy dois, eſgalement tenu de retirer de la foſſe de l'erreur ceux qui y ſont tombés, & d'aduertir du precipice ceux qui en approchẽt: Que ſi neantmoins le menſonge l'emporte ſur la verité, & que ie ne puiſſe accouſtumer les Chats-huants à porter l'eſclat d'vne ſaine doctrine, ie me conſoleray de ce contentement, que comme le Soleil ne laiſſe d'eſtre lors qu'il eſclaire aux Antipodes, bien qu'vne épeſſe nuict nous le deſrobe, que de meſmes ceſte verité ne laiſſera de ſubſiſter, quelque broüillars que luy oppoſe l'ignorance. Je luy permets doncques de ſortir ſur ce deſſeing, & ie ne doute point, que tout ne luy rie, & qu'il n'aye vne naiſſance heu-

reuse, puis que vous daignez estre sa Lucine, Monsieur; & que vous faictes l'honneur à cest exposé de le releuer, l'adopter, & luy despartir ceste lumiere, de laquelle vos actions, vostre doctrine & vostre dignité esclattent si viuement, qu'au contraire de la statuë de Diane chez les Pelleniens, que l'on ne voyoit qu'en perdant le sens : l'on ne vous peut aborder qu'auec vn double honneur, de respect & d'admiration, ou bien ainsi qu'vne image viuante de la vertu, qu'en rauissant nos vœux & nos affectiõs. Ouy, vos actions sont si releuees, auec tant de doctrine, de constance & de pieté, que comme le Nil seul entre les fleuues, n'hexale aucune vapeur, de mesme le vice, voire mesmes le soupçon du vice en estant esloigné, vous auez mis en doute si on vous doit plus imiter qu'admirer. Pour vostre doctrine, elle est à vn tel ascendant, que comme au plus haut de son Apogee, elle est l'enuie des plus sçauãs, l'object des mieux sensez, & le desespoir de tous. Doctrine non

ſeule & nuë, literale & oiſiue; mais actiue & Politique, & ſi riche des dons que le ciel luy a ioinctes, la richeſſe de l'antiquité luy a acquis la cognoiſſance de pluſieurs & diuers voyages és Prouinces les plus loin-taines, confirmé: que comme rien ne luy eſt incogneu, auſſi tout luy eſt facile, & meſmes aydé de ceſte ſinguliere eloquence, qui ayāt ces iours paſſez, tonné parmy les Lys, & eſtonné voſtre barreau, charmant vos auditeurs par ceſte lotte, attachez par les aureilles au miel que voſtre langue diſtilloit, qui en fin ne ceſſerent de vous ouyr, que pour ne ceſſer iamais de vous loüer. Les Poëtes feignent que Mercure, bien qu'enfant, auoit neantmoins vne cognoiſſance de toutes les ſciences. Ce que la fable a faict meſcroire en luy, la verité le teſmoigne en vous, par des preuues ſi ſignalees, qu'ō vous a veu auoir attaint à la perfection, au tēps que les autres cōmençoyent à y aſpirer: & ceſte dignité que vous honorez plus qu'elle ne vous honore, deuë depuis long temps à

vos merites, qui preuenoyẽt l'aage en vous, a esté plustost pour monstrer iusques où vous pouuez atteindre par ce degré, que pour recompenser dignement vostre vertu. Permettez doncques que vostre nom paroissant au frontispice de ce liure soit la terreur & l'effroy de l'enuie, si elle porte ses yeux lousches sur ces fueilles, & qu'empruntãt quelque rayon de vostre gloire, il puisse esperer d'auoir accez chez les beaux esprits, honoré au prealable de vostre accueil: ainsi que vos merites croissans, donnent le surcroist à vos honneurs, ainsi vos honneurs puissent esgaller vos vertus, ainsi vos vertus seruent d'imitation à nostre aâge, & au futur de merueille, d'appuy aux bons, de crainte aux meschans, de gloire aux vostres, & de matiere de loüange à tous. C'est ainsi que vous le souhaitte par longues années, & se vouë

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,

ANTOINE COLIN, Maistre Apoticaire Iuré.



AVANT-PROPOS DE ANTOINE COLIN, AVX APOTICAIRES DE FRANCE.



C'EST à vous autres à bõ droict (Messieurs mes Confreres) à qui ie me plains de l'injure qui est faicte de nostre temps au Baulme,au fruict d'iceluy,& à son bois,qui sont trois drogues si excellentes , que les Anciens les ont estimé des remedes dinins:mais non seulemẽt mesmes le vulgaire , quand il veut parler d'vn medicament efficace,il l'appelle Baulme par excellence. Aussi il ne se trouue rien en la Medecine de si admirable , & la nature ne nous a communiqué medicament qui possede des facultez si releuees , le nombre en estant aussi merueilleux que les effects , l'experience ayant mille & mille fois faict preuue de ses vertus en la guerison des playes & vlceres; outre , ceste proprieté alexitere qu'il possede , seruant d'Antidote aux morsures des

Scorpions & Viperes, & resistant & domtant le venin des fiebures pestilentielles & malignes. C'est pourquoy il estoit le premier & principal ingredient des compositions dediees à la conseruation des corps, & iusques à auiourd'huy l'on appelle embaulmement l'artifice que l'on apporte à preseruer de corruption les cadaures. Les autres drogues qui contribuēt de leur vertu à cest effect comprises sous le nom de ceste Ambrosie. Et comme il porte auec soy l'incorruptibilité, il est aussi amy de la beauté, esclaircissant merueilleusement le taint, le maintenant plus gay, plus beau, & plus coloré, & sur tout le conseruant, ieune par l'esloignement des rides de la face, l'inesgalité desquelles est racommodee si delicatement, que ce n'est pas sans occasion qu'il est tant recerché des Dames, qui s'en seruent heureusement, ayant esté autāt soigneuses de le recercher & conseruer à leur necessité, que nous auons esté paresseux à sa recouuerte. Ainsi il est en tout & par tout vtile, & pour le dire en peu de mots : il est grandement profitable à la teste, aux poulmons, au foye, à la ratte, au mesentaire, aux reins, à la vescie, au ventre, à l'espine du dos, aux nerfs, & aussi à toutes les ioinctures.

res. Il eſclaircit la veuë trouble, la faiſant recouurer entierement à ceux qui l'auront preſque perduë. Il guerit les douleurs d'aureilles en diſſipant leur tintoin: comme auſſi les conuulſions, la courte haleine, la toux, la froideur des poulmons, & leur fluxions: il eſchauffe & corrobore tellement l'eſtomach, que c'eſt vn tres aſſeuré remede aux vents & cruditez qui ſont engendrees par le refroidiſſement d'iceluy. Il deſopile, & guerit l'vne & l'autre iauniſſe, il faict vriner, il rompt la pierre, il eſt particulieremẽt affecté à la matrice, la deliurant des maux qui ſont excitez par ſa froideur: prouoquãt les mois, accoiſe les ſuffocations, & qui mieux eſt, rend les femmes fecondes, qui eſtoient ſteriles, par les cauſes ſuſdictes. Nõ ſans cauſe doncques (mes Confreres) ie me plains à vous, de ce que nous-nous priuons d'vn ſi riche threſor, & que maintenant qu'aux deux royalles compoſitiõs le Theriaque & le Mithridat, nous auõs fait paroiſtre ce que peut enuers nous l'amour de noſtre commune profeſſion, les ayant diſpenſees ſi fidellement, que i'oſe dire qu'il n'y a lieu du monde auquel l'on rapporte plus de ſoing & de diligence à les preparer: neãtmoins quelles les pouuons-nous dire deſ-

pour

pouruceuës de ceste principale drogue, l'ame & le principal agẽt de leur faculté. Et il ne faut point dire puis qu'elle ne se trouue plus, que nous deuons recourir à quelque succedanee, qui remplissant sa place, esgalle ses facultez : car sans doute il est, il se recueillit en quantité suffisante, nous l'auons tel que les anciens l'ont cogneu, & i'en ay faict voir qui correspondoit tellement aux descriptions veritables : que n'eust esté que la vieille erreur a eu plus de force sur quelques esprits, que les veritables nouueautez, i'eusse donné déslors au public, vn Theriaque, auquel rien n'eust deffailly, que le *Calamus odoratus*, auquel on substituë, vn successeur beaucoup plus conuenable, que l'on ne faict au Baulme. C'est vne des principales raisons qui m'a esmeu à faire voir aux François ce petit Dialogue de Prosper Alpin, Medecin tres-docte en la cognoissance des plantes, lequel en vn liure qu'il a fait intitulé *De plantis Aegypti*, conuainc fort bien d'erreur tous ceux qui nient que le Baulme soit en la nature: Ce docte personnage, cõme tesmoing occulaire & irreprochable, introduit par forme de Dialogue deux Medecins auec luy, qui auec des viues raisons battent en ruine ceste vieille

igno

ignorance, n'eſt-ce pas vne faute non plus tollerable, de ſubſtituer en ſa place l'huyle de muſcade qui n'approche en rien, à la moindre des vertus attribuee à ce tant diuin & excellent medicament, lequel nous prouuerons par cy apres auec des tres-ſolides raiſons, tirees tant des anciens autheurs que des modernes, qui ont eſté ſur les lieux, ſe pouuoir recouurer: Si nous eſtions auſſi curieux & diligens de les recercher des Arabes, comme nous ſommes trop faciles à luy ſubroger en ſa place vne choſe moindre de prix & de faculté. Et comme dit ce docte Bellon, de l'authorité duquel ie me ſers, nous n'auõs garde de recouurer le *Calamus odoratus*, qui eſt vne drogue de laquelle nous ſommes priuez, ſi nous ne le demãdons, aux habitãs du pays d'où il vient, nõ plus que le Baulme; veu que quãd les Marchands nous le preſenteroiẽt, nous dirions touſiours qu'il ne s'en trouue point. Doncques ne nous eſtonnons pas, ſi noſtre Theriaque & Mitridat ne reſpondent entierement aux vertus & proprietez que leurs inuenteurs leur ont attribuees: & admirons pluſtoſt iuſques où nous a porté noſtre opiniaſtreté qui nous faict des miſerables Tantales dans l'abondance, de ce que nous re-

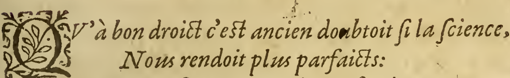
cerchons

cerchons ſans le vouloir auoir , & reiectons lors qu'il eſt en noſtre puiſſance:d'où vient que nos confections ſont inferieures en proprieté à celles qui ſe font au Caire en Egypte, recommandees particulierement pour le fruict , bois & ſuc du Baulme qui les annoblit, & leur fait tenir rang par ſus les autres , leur vertu alexitaire , ſuiuant ces merueilleux ingrediens. Ce ſont les viues raiſons irrefragables qui m'ont porté à ceſte traduction , à celle fin qu'ayant recogneu la verité du Baulme, ſon eſlection & ſa cognoiſſance, vous ne faſſiez plus de difficulté de l'admettre en vos compoſitions; & que vous ne croyez point que la nature& la terre ſont non plus maraſtres de noſtre temps,qu'elles eſtoyent anciennement. Adieu.

***

ELE

Elegie
SVR LA TRADVCTION ET DISCOVRS DV BAVLME de Monſieur Colin.



V'à bon droict c'eſt ancien doubtoit ſi la ſcience,
Nous rendoit plus parfaicts:
Puiſque plus nous ſçauons, & plus noſtre ignorance
Teſmoigne ſes effects.
Si la perfection ne vient d'ailleurs acquiſe,
Hé! qu'eſt-ce que de nous?
Plus nous la recherchons, & moins elle a de priſe,
Et nous eſchappe à tous.
Non ne nous flattons point, ce n'eſt que piperie,
De nous feindre ſçauans.
Tout ce que nous ſçauons, n'eſt qu'vne mocquerie
Qui abuse nos ſens.
Ce que l'on ſçeut hier, auiourd'huy l'on en doubte:
Et ce qui fut doubteux
Aux aages precedens, noſtre ſiecle l'eſcoute,
De ne le croire honteux.
Il eſt vray que iadis il y euſt de la gloire
A paroiſtre ſçauant.
Et qu'au temple d'honneur, des doctes la memoire
Se celebroit ſouuent.
Mais le ſiecle de fer, qui roüille nos annees,
Confondant le ſurplus,
A veu dans ſes malheurs ſes feſtes terminees,
Qui ne ſe choment plus.
Ce peu de bëaux eſprits qui redorent noſtre aage,
Eclipſent leurs clartés,
Et quittent le terroir infertille & ſauuage,

De nos champs desertés.
Pour la vraye science, on adore vn idole,
D'vn aucugle debuoir.
On suit l'opinion qui les ames affolle:
Et penser, c'est sçauoir.
L'opiniastreté mere de l'ignorance,
Rauage les esprits.
La raison n'a plus lieu, le preiugé l'auance,
Et seul gaigne le prix.
La verité contrainte à ceder au mensonge,
Luy donne vn faux brillant.
Et l'erreur cependant, qui dans son puis nous plonge,
Se glisse nonchalant.
C'est luy qui en trompant d'vne vaine croyance,
Nos Peres cy deuant,
Fist faillir leur debuoir, & trompant leur prudence,
Ne les peust que de vent.
Lors que persuadés que le Baulme & ses larmes
N'estoit plus parmi nous,
Leurs faciles esprits embrasserent ces charmes,
De leur bien peu ialoux.
Ils le creurent ainsi: despuis l'heureuse plante,
Seul honneur du Leuant,
Fust sterille pour eux, du tort impatiente,
Qu'elle alloit receuant.
Et deslors seulement pour ses voysins feconde,
Elle voulut pleurer.
Ne voulant des vertus, desquelles elle abonde,
Nos pays bien-heurer.
Despuis les facultez manques & imparfaictes,
De nos medicamens,
Sans effect, sans pouuoir, & leurs vertus forfaictes,
Sont sans allegement.

En vain vous nous chantez trompeurs apoticaires,
Vos compoſitions.
Vos remedes ſont vains, & vos alexitaires
Ne ſont que fictions.
Car puis que vous manquez de ce ſuc ſecourable,
De ſon fruict, de ſon bois.
Que vous eſt-il reſté, qui chaſſe ſecourable,
Les extremes abois.
Ce que vous nous vendez pour Theriaque bonne,
N'en a que le renom.
Et le Roy ſon autheur, aſſez me cautionne
Celle qui a ſon nom.
L'ame de leurs vertus fuſt ceſte plante ſaincte,
Qui les viuifioit.
Puis donc que vous croyez, qu'elle fut comme eſteincte,
Qui les ranimeroit.
Mais non, vous vous trompez, la nature s'offence,
De vos opinions.
Et voſtre erreur combat, ſans aucune apparence,
Ses loix & ſes raiſons.
Autant que l'vniuers les eſpeces crées
Iront ſe maintenant.
Et leur fin ne ſera qu'en la fin des annees,
Tout deuiendra neant.
L'Ægyptien iardin, poſſedé du barbare,
Ceſte perte dement.
Mais bien plus les foreſts que l'Arabie auare
Soigne diligemment.
Ceſte perte eſt vn ſonge, vn ombre, vne chimere
Qui nous va deceuant.
Tantales vous ſouffrez la ſoif qui vous altere,
L'eau vous eſtant deuant.

Pendant que l'Orient,riche en voſtre indigence,
Poſſede ce butin.
Priuez au preiugé,d'vne honteuſe ignorance,
De ce threſor certain.
Combien donc deſormais auras tu de loüange,
arrachant ces erreurs.
Et faiſant decouler deſpuis vn bord eſtrange]
Iuſques à nous ces liqueurs.
La ſanté du public ſera ta redeuable,
Et la guarentiſſant
Par tes doctes eſcrits,ta memoire durable,
Ira s'eterniſant.
Courage donc Colin,& ceint d'vne couronne
De ce tien arbriſſeau,
Faicts paroiſtre l'ardeur qui au bien teſpoinçonne,
Pour t'oſter du tombeau.
Deſia par ton moyen l'Amerique à la France,
A faict voir ſes threſors.
Et tout ce que le gange amaſſe en abondance,
Deſſus ſes riches bors.
Le françois empeſché de voir le noueuan monde,
Et ſes medicaments.
Soulage ſon deſir par ta docte faconde,
Et tes retracements.
Ta plume eſt l'auiron,ton liure le nauire,
Sa carte ton ſçauoir:
Et auec toy patron de ſa courſe il admire,
Ce que tu luy faicts voir.
Puis donc que ceſt par toy qu'il ioüit ces richeſſes,
Ne leur enuie l'heur.
De retrouuer par toy, ſes premieres addreſſes,
Conduit par ta ſueur.

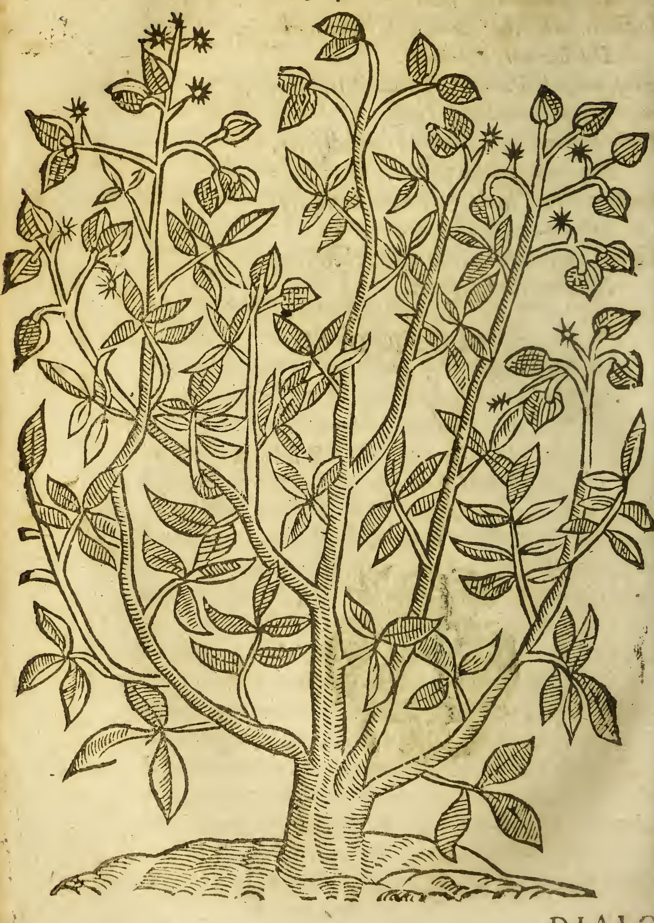
Redonne

Redonne luy le Nil, l'Ægipte, l'Arabie,
Le Baulme ramenant.
Et faicts couler chez nous, ceste liqueur choisie,
Du Leuant l'ornement.
Ainsi puisse le Baulme, en prix de ton merite,
T'ayant comblé de los.
Preseruer ton renom contre la mort despite,
L'en maintenant forclos.
Tu dompteras l'enuie, & comme la vipere
Treuue au Baulme sa mort,
Elle ne pourra rien à ta memoire chere,
Ny contre ton support.

I. P. B. D. M.



La Plante qui produict le Baulme.



DIALO



DIALOGVE DV BAVLME DE PROSPER ALPIN.

Il faut diſcourir de la plante qui produit le Baulme, de ſon ſuc ou liqueur, de ſon fruict, & auſſi de ſes verges, ou pour mieux dire, de ſon bois, qui de tous temps ont eſté en vſage en Medecine.

CHAP. I.

ENTREPARLEVRS.

ABDELA *Medecin d'Egypte*, ABDACHIN *Iuif*, & ALPIN, *Medecin Italien*.

ABDELA.

QVEL homme vois-je qui ſe promeine par ce verger appellé Materee? il me ſemble en verité que c'eſt Abdachin Medecin, fort honneſte homme (quoy que Iuif) & mon grand amy : Il le faut doncques aborder, & le ſaluër. Dieu vous gard, Abdachin, Que vous eſtes entré dās ce verger de bon matin: Quel bō affaire

Matereo eſt vn grād iardin eſloigné du Caire enuiron demi lieuës lequel eſt ſerré de

vous y conduit de si bonne heure ? *Abdachin.* Ie suis fort ioyeux de vous auoir rencontré, il y a ja long temps que i'auois volonté de vous trouuer si à propos: La beauté de ce verger, la soüefue odeur des fleurs de Cassiers, & la fraischeur de la matinée, sont cause que ie me suis icy transporté pour me recréer.

murailles.

Abdela. Pourquoy est-ce que vous estes si attentif à contempler de toutes parts les plantes de ce verger, & ne vous placez sous les larges rameaux de ce Figuier d'Egypte, à celle fin de plus commodément recréer vostre esprit & vostre corps.

Abdachin, I'estois à regarder deçà & delà, si ie verrois quelque plante de Baulme par l'odeur excellente de laquelle mes esprits animaux fussent recrées: I'entends que les gardes les ont laissé perdre par leur paresse, i'en porte vn grand regret: mesmes, qu'il semble aduis que ce verger en a beaucoup perdu de sa splendeur.

Albeda. Pour ceste occasion, ne vous tristez nullement, parce que plusieurs fois on les a veu deperir, incontinent apres on en a transporté d'autres d'ailleurs, & ont esté icy transplãtées derechef; ce qui peut estre aduiendra au plustost par le cõmandement du Bacha, comme cy deuant a esté faict. Mais quel homme vois-je venir à nous ? Seroit-ce Alpin Medecin du Consul Venitien?

Abdachin. C'est luy-mesmes, allons le rencontrer: car c'est vn fort honneste & gallant homme.

Abdela. D'où vient cela Alpin, que maintenant nous te trouuons icy ? Par plusieurs raisons ta venuë nous est agreable.

Alpin. Ie suis venu icy expres pour voir ce beau verger,

verger, ie vous ſuis redeuable grandement de l'accueil gracieux que me faictes, outre ce ie me resjouys de vous auoir rencontré tous deux en ce lieu : il y a ja long temps que ie deſirois auoir ce bon-heur, & non ſans ſubject : car ie vous honnore de tout mon cœur, pour vos merites. Dauantage il n'eſt pas de beſoin que ie vous louë pour voſtre ſçauoir en la Medecine, ny de combiẽ ie vous ſuis redeuable, pour auoir eſté par vous enſeigné en ceſte ſcience.

Abdela. Cela va bien, puis qu'il vous plaiſt ainſi, quoy qu'il en ſoit, nous deſirons qu'il vous plaiſe nous faire ceſt honneur que de nous aymer.

Alpin. Ie vous en remercie affectueuſemẽt: mais ie crains que mon importune arriuée, n'interrompe vos diſcours : toutesfois s'il vous plaiſoit me gratifier, comme vous auez touſiours faict, de me permettre familiariſer auec vous, i'en receurois vn indicible contentement.

Abdela. Nous ſommes tres-contens de diſcourir auec vn homme ſi eloquent, comme vous eſtes: car nous ſommes aſſeurez que nos propos ſeront encores mieux eſpluchés & eſclaircis par voſtre doctrine.

Alpin. Ie vous remercie: Dequoy eſt-ce donc que vous parliez ſur mon arriuée.

Abdachin. Nous eſtions en propos d'vne plante de Baulme, laquelle s'eſt deſſeichée & deperie en ce verger. Or la perte d'icelle m'ayant attriſté, Abdela noſtre amy fort exercé en la cognoiſſance des plantes, m'a tout reſiouy, diſant que autrefois on en auroit apporté en ce lieu bon nombre de la Mecque, & ce par pluſieurs & diuerſes fois, leſ-

La Mecque ville d'Arabie heureuse, d'où sont apportez les arbrisseaux du Baulme.

quelles y ont esté nourries & cultiuées, & par ce moyen d'année en année le plantes du Baulme renouuellées, tellemẽt qu'il faut esperer, que le gouuerneur d'Egypte aduerty de la perte d'icelle, donnera ordre incontinent à leur restauration.

Alpin. Qu'est-ce que i'entends ? Ces plantes de Baulme auoir esté icy d'ailleurs trãsportées, & par ce moyen perpetuellement renouuellées? Comme si l'Egypte n'estoit pas leur propre terroir. I'espere bien maintenant n'auoir point perdu mon temps d'estre entré sur le pourparler du Baulme ja encõmẽcé: duquel il y a long temps que i'ay desiré vous communiquer, moyennant que vous l'ayez pour aggreable.

Abdela. Vous nous ferez vn grand plaisir si vous esmouuiez quelque dispute sur ce subject : car d'icelle nous esperons tirer vn grand profit, par le moyen de vostre sçauoir : A ceste occasion nous vous prions que si vous desirez apprẽdre quelque chose de nous, de le proposer tout maintenant.

Alpin. Pour ceste occasion ie vous suis grandement redeuable, & par là ie recognois la sagesse & humanité des anciens Egyptiens. Et à celle fin que ie ne tire plus auant ce discours, ie desire disputer auec vous, de la plãte du Baulme, du Suc, du Fruict, & du Bois, d'autãt que iusques icy les diuerses opinions des autheurs m'ont mis en des grandes doutes.

Abdachin, Ie ne pense point qu'entre les Egyptiẽs & Arabes il y aye vn mieux versé en la cognoissance des plantes qu'Abdela, tant de celles qui naissent en ce pays, qu'ailleurs : mais à celle fin que nous disputions plus clairement de cecy, il faut reduire

duire par Chapitres les choſes leſquelles nous deuons diſputer. Parquoy mettez en jeu tout ce que vous deſirez ſçauoir.

Alpin. Premierement ie deſire ſçauoir de vous, ſi le Baulme ſe trouue maintenant ailleurs qu'en ce vergier, dans lequel de toute ancienneté iuſques à preſent, il a eſté nourry, & quãd il eſt depery en ce verger, & auſſi ſçauoir-mon ſi le Suc, le Fruict & le Bois, nous ſont apportés en l'Europe: ou bien ſi le tout eſt pery auec l'arbre. C'eſt ce que ie deſire ſçauoir de vous premierement, leſquelles choſes verifiées, nous parlerons plus particulierement de ce que deſſus.

A ſçauoir-mon ſi la plante du Baulme, ſon fruict, ſes verges, ou ſon bois ſont en la nature, & en quel lieu ils ſont produicts.

CHAP. II.

ABDELA.

C'Eſt vne choſe tres veritable & certaine, qu'il prouient maintenãt en pluſieurs lieux d'Arabie des arbres de Baulme, deſquels on nous apporte le ſuc ou liqueur, les fruicts & le bois. Les Egyptiẽs, les Syriens, les Turcs & pluſieurs autres natiõs, frequẽtans l'Arabie ne l'ignorent point: Qui mieux eſt, ils ſçauent cõbien ceſte natiõ tire du reuenu du Baulme, lors que tous les ans ils s'en vont en pelerinage à la Mecque & Medine, principales villes d'Arabie. Car ceux qui partent du Caire pour aller à la Mecque, trouuent apres auoir faict *Lieux de l'Arabie.*

Bredunie ville d'Arabie. *Lieu où croist de soy le Baulme, sans la main de l'homme.*

quinze iournées de chemin vne ville par eux appellée Bredunie, pres de laquelle on voit vne grãde montagne sablonneuse, toute rẽplie d'vn nombre infiny d'arbrisseaux de Baulme, lesquels ils font accroire aux nostres estre là creuës par le miracle de Mahomet : Mais par quel moyen que ce soit, il nous suffit de dire que ceux qui vont tous les ans en pelerinage en ces lieux-là, asseurẽt qu'il y en a vn grand nombre qui prouiennent en ce lieu : ce que l'on pourra sçauoir de plusieurs habitans du Caire, qui autrefois, & ceste année mesme ont estez en pelerinage en ces lieux.

Ie vous pourrois persuader cecy tres-veritable, par plusieurs autres raisons. Mais vous diray-ie dauantage, qu'encores qu'il y a pour le moins deux ou trois ans que les arbres du Baulme qui estoyẽt dans ce verger là, se sont perdus par la negligence de ceux qui les auoyent en garde: si est-ce que l'endroit de la terre auquel ils estoyent cultiuez & nourris, respire encores la souësue odeur du Baulme.

Mais Abdachin, pourquoy n'en dites-vous rien, vous de qui ie suis certain que les auez veu mille fois en ce lieu ? Mais bien, pourquoy est-ce que vous ne l'asseurez & confirmez comme chose veritable à moy Medecin Italien incredule?

Abdachin. Quoy donc ? Ne voulez-vous pas adiouster foy à nostre compagnon, Medecin tres-expert en la cognoissance des plãtes, & qui a demeuré longues années au Caire ? Quant à moy, certainement ie vous asseure auoir veu bon nombre de plantes de Baulme, auoir esté apportées d'Arabie en diuers temps, & auoir esté icy en la Materee

transf

transplantées, y auoit esté nourries & cultiuées, lesquelles aussi ont esté veuës de plusieurs habitans du Caire.

Alpin. Ie serois trop indiscret & inciuil si le tesmoignage des Medecins presens, lesquelles outre ce qu'ils sont bien versez en la cognoissance des plantes, & tels reputez entre les Egyptiens, & qui ont esté nourris en mesme pays que les plantes ne m'en asseuroyent. Mais si faut-il que ie vous adnouë franchement, qu'encores qu'auec des Medecins tres-expers comme vous, ie recognoisse cecy estre tres-certain; pas moins ceste verité ne me semble pas tellement estre aueree, que ie le puisse faire croire estre ainsi à plusieurs incredules Medecins & Apoticaires d'Italie & de l'Europe, qui asseurent qu'il ne se trouue aucune plāte de Baulme nulle part, & qu'elle est du tout perduë: de là vient qu'ils concluent que le suc ou liqueur, le fruict, les verges, ou le bois sont toutes choses supposees & falsifiées.

Or d'autant que Dioscoride & les autres Autheurs nous ont laissé par escrit qu'anciennement le Baulme se retrouuoit seulement en Egypte, & en Iudée, maintenant qu'il n'y aye personne qui die qu'il s'en trouue en ces lieux; ils concluent qu'il ne s'en trouue en aucune part. Laquelle opinion ils maintiennent si opiniastrement, qu'il ne leur manque point de raisons & argumens pour deffendre leur erreur propre.

Pourquoy la commune opiniō porte qu'il ne se trouue plus de Baulme.

Abdela. Mais comment se peut-il faire? Tant de doctes Medecins, tant d'habiles hommes cognoissans de simples, estre tellement aueugles, de croire que la nature aye esté si marastre, qu'elle n'aye tousiours

tousiours conseruee la plante du Baulme en son lieu natal?Quand à ce que Dioscoride & les autres ont creu l'Egypte,& la Iudee estre son lieu natal,ie le prouueray estre faux puis apres. Encores faut-il moins adiouster de foy à ces mauuais Philosophes, qui croyent les especes des vegetaux se deperir si facillement, contre leur maxime, qui est qu'elles sont perpetuelles: qu'ainsi ne soit, le Ciel n'estant destitué d'aucunes causes qui seruent à la generation:la terre & les autres elemens estãs en mesme constitution qu'ils estoient anciennement; pourquoy ne conclurons nous pas qu'elle produira maintenant les mesmes plantes qu'elle produisoit autresfois? Ie te prie dis moy donc qui sont ceux qui croyent entierement la plante du Baulme estre perduë, & auec quelles raisons ils veulent deffendre leur opinion si erronnee.

Erreur de Dioscoride & des autres Anciẽs.

La nature n'est non plus marastre, de nostre siecle qu'elle estoit anciennement.

Alpin. Ie crois qu'il vous importe fort peu de sçauoir le nom d'iceux, mais bien plustost d'entendre leurs raisons qui disent qu'auiourd'huy entre nous ne se trouue le suc, le fruict & le bois du Baulme;cecy suffise, car encores s'en trouue il bon nombre qui non seulement disent qu'on ne nous en apporte point, mais encores asseurent ils, que les arbres qui les produisent sont du tout deperis. En laquelle opinion ils ont esté confirmés par Aymé Portugois homme assez pertinent en autres choses, & Nicolas Monard Espagnol, lesquels affirment le Baulme de Iudee & d'Ægypte, estre entierement perdu: & ont mis en ieu vn autre sorte de Baulme qui vient de l'Amerique, prouenant d'vne autre sorte d'arbre, fort different au vray, duquel nous escriuons icy l'histoire.

Ayme portugois & Nicolas Monard medecin Espagnol conuaincus d'erreur.

Outre

Outre ce ils disent, le Baulme descrit par Dioscoride, Theophraste, Pline, & de plusieurs autres qui ont descripte l'Histoire des plantes, estre du tout perdu: Ils l'asseurent disant qu'il appert par les escripts mesmes des susdicts, que de toute antiquité il y en auoit en deux vergers tant seulement en Iudée; comme entre autres tesmoignent Pline & Theophraste: En apres la Iudée estant destruicte par Ptolomée premier Roy d'Egypte, & aussi par Vespasian, Iustln, Strabon, Solin & Polysthor asseurent que le Baulme fut transplanté en la vallée de Iericho, & illec auoir esté nourry & cultiué.

Ils disent dauantage qu'Artaxerses premier Roy des Perses; & incontinent apres les Romains du temps d'Adrian, ayants entierement ruinée ceste Region par guerre, que la plante du Baulme perit entierement. Finalement qu'on en auoit conseruées quelques vnes en Egypte, dedans ce verger, lesquelles y ont suruescu. Auquel lieu non seulement les Siecles passez: mais encores iusques à present, elles y ont esté nourries & conseruées. Mais maintenant par le tesmoignage de plusieurs qui ont voyagé par l'Egypte, il est tout notoire que la plante du Baulme se soit aussi desperie.

Laquelle estant icy morte de present, veu que & Dioscoride les autres disent qu'elle croist tant seulement en Indie & en Egypte, qui est celuy qui mettra en doute la vraye plante du Baulme ne se pouuoir trouuer en aucun lieu? De là il faudra colliger que le suc, le fruict & les verges du Baulme qui nous sont apportez d'Egypte en l'Europe pour l'Opobalsamum, pour le Car-

pobalsa

pobalſamum,& le Xilobalſamum , ne ſont nullement les vrays & legitimes. A bon droict donc,dira-on qu'elles ne ſont telles. De là eſt née la grande acariaſtriſe & incredulité de pluſieurs, qu'ils ont mieux aimé demeurer en leur erreur, & refuſer les vrays medicamens qui leur ſont preſentez, que de changer leur opinion.

Abdela. I'ay eu beaucoup de peine de me garder d'interrompre ton diſcours, m'ayant tellemẽt animé contre ces gens-là, qui ne ſe veulent payer de raiſons, ains appuyez de quelques opiniõs friuolles, diſent, que toutes les plantes du Baulme ſont perduës, inferans par là que le Baulme, fruict, & bois que nous auons,ſont choſes fauſſes & ſuppoſees,eſtãt tellement irrité de l'impudence d'iceux, que ie ne ſçay en quel terme i'en ſuis:& à celle fin que ie ne differe dauantage à leur reſpondre, ie vous dis & redis, qu'il ne ſe peut dire que les arbriſſeaux du Baulme ſoyent entierement perdus en Egypte, d'autant que ſouuent par le commandement du gouuerneur du Caire, pluſieurs plantes ont eſté apportées de l'Arabie heureuſe, & ont eſté tranſplantées en ce verger.

Quarante arbriſſeaux de Baulme apportez d'Arabie en Ægypte.

Maintenant il n'y a pas trois ans paſſés que par le cõmandement du Baccha,il en fut apporté quarante plantes de la Mecque,leſquelles ont eſté en en ce verger cultiuées & nourries : neantmoins apres auoir ſurueſcu vne année, ſont en fin mortes par la negligence de ceux à qui on les auoit commis en garde,leſquels fort facilement peuuẽt eſtre derechef renouuellées.

C'eſt auſſi vne choſe bien certaine qu'il s'en trouue vn nombre infiny en pluſieurs lieux d'Arabie

bie leſquelles y ſont cultiuez ſoigneuſement pour les grands profits qu'ils en tirent : & certes ils s'y ſont adonnés depuis qu'ils ont recogneu, que les Orientaux en eſtoyent curieux, & qu'ils l'achetoyent fort cherement ; ce que nous auons appris de pluſieurs Arabes habitans du Cayre.

Si bien qu'allechez du profit, ils ont tirez pluſieurs arbriſſeaux des lieux ſablonneux & montagneux, dedans leus vergers bien cultiuez.

Voila pourquoy on y en voit bon nõbre rẽplis de Baulme ſoigneuſement nourry. Toutesfois il n'eſt pas permis au peuple de le cultiuer, ſinon qu'à ceux qui l'ont en bail : car il eſt du domaine du Prince, ny meſmes on ne peut recueillir le ſuc, rameaux, fleurs & fruicts, ſans permiſſion.

Les Arabes cultiuent en leurs vergers le Baulme, allechez du profit.

Il en aduient tout autãt delà des arbres du Baulme, comme on en faict icy de la Caſſe ſolutiue. Car on dõne la ferme de la Caſſe à quelqu'vn, qui eſt la cauſe qu'il n'eſt permis à autre de la cueillir, achepter, & ou l'ayant acheptée, la debiter ou trãſporter ailleurs.

Ce qui s'obſerue de meſme pour le Baulme en Arabie, cõme teſmoignent ceux du pays. Et bien, qu'eſt-ce que diront ces herboriſtes ignorans, des plãtes d'Arabie & d'Egypte ? Sera-ce en deux lieux tant ſeulement, c'eſt à ſçauoir en Egypte & Syrie: (ainſi le teſmoignoyent anciennemẽt Dioſcoride, Theophraſte, Pline & Iuſtin) que croiſtra le Baulme ? Comme s'il n'apparoiſſoit par les eſcrits des anciens Autheurs, que les plantes du Baulme ont eſté produictes par la nature, en pluſieurs autres lieux : Diodore Sicilien, ne dit-il pas au ſecond liure des Hiſtoires, que le Baulme croiſt tant ſeulement

Il n'eſt permis qu'aux fermiers de vendre le Baulme.

lement

lement en certaine vallée d'Arabie, & non ailleurs? Constantin aussi au liure *De gradib.* dit qu'il croist en Indie: Iosephe aussi au liure huictiesme des Antiquitez Iudayques, dit que la Royne de Saba apporta vne plante de Baulme d'Arabie en Iudee, & qu'elle la donna à Salomon, de laquelle en ce lieu-là du depuis furent prouignées plusieurs autres plantes: Strabon aussi dit au liure 16. de sa Geographie: Ces gens sont voisins du pays felice des Sabeens, c'est vne nation bien peuplée. Il croist en leur pays l'Encens, la Myrrhe, le Cinamome; sur leurs limites aussi croist le Baulme, & vne autre petite herbe odorante: Pausanie aussi en son liure 9. la confirme par ces parolles: Quãd est de ce que l'on dit des Viperes qui frequentent en Arabie entre les arbres du Baulme, i'en ay ouy parler diuersement.

Preuue par plusieurs Anciens autheurs comme le Baulme croissoit autrefois en Arabie.

Il en est ainsi comme ie dis. Les arbres portans le Baulme sont semblables en grandeur aux Myrthes Les fueilles ressẽblent à la Marjolaine. Theophraste aussi asseure qu'il s'en trouue en Asie. Les Basiliens habitans du mont-Liban, du temps qu'Alexis estoit Empereur en Grece, en recueilloyent en vn certain lieu fort exposé au Soleil, de bon nombre d'arbres, qui ont suruescu longuement, aussi grande quantite comme on en a recueilly icy en Egypte.

De tout ce que dessus il est tres-certain, que nõ seulement recueilloit-on du Baulme en Egypte & Iudee: mais aussi en Arabie felice, & en autres lieux. Ceste verité aussi peut estre recogneuë par Dioscoride, lequel escrit le Carpobalsamum, c'est à sçauoir le fruict du Baulme de son temps estre falsifié,

falſifié, en y meſlant des ſemences de Millepertuis, apportées de la Mecque, d'où vient que veritablement il faut conclurre, que la plāte du Baulme croiſt autre part qu'en Egypte, & qu'elle porte ſemence. Outre ce, vous ſçaurez de moy qu'il eſt veritable qu'il n'a pas eſté apporté en Egypte de Iudée, comme quelques vns ont ſongé : mais bien l'on l'apporte touſiours de l'Arabie heureuſe: Meſmes que celuy d'Egypte, non plus que celuy de Iudée n'y creurent iamais naturellement, au cōtraire, que ç'a eſté à eux vne plante eſtrangere, veu qu'on la nourrit ordinairement en des vergers biē cultiuez tant ſeulement, comme Theophraſte, Pline, & Strabon eſcriuent. Pline par ces termes expres l'aſſeure, diſant : Le Baulme eſt preferé à toutes odeurs, n'y ayant que la Iudee qui le produiſoit anciennement en deux iardins Royaux, l'vn de 20. iournaux, l'autre de beaucoup moindre eſtenduë. Theophraſte dit: Le Baulme croiſt en vne valée de Syrie : On dit qu'il y a deux parcs d'arbres, vn de vingt iournaux, & l'autre vn peu moindre: Strabon parlāt du Baulme de la vallee de Ierico, dit en ces termes : Là eſt auſſi ce verger Royal du Baulme, c'eſt vn arbriſſeau qui eſt aromatique ſemblable au Cytiſus & Therebinte : Comment? n'eſt-il pas veritable que tous d'vn conſentement diſent que les plantes eſtrangeres ſont nourries & conſeruées en des vergers tant ſeulement.

Quelques vnes auſſi ſortans de leur lieu natal, iaçoit qu'elles ſoyent quelquesfois conſeruées en des vergers, encores voyons-nous des lieux incultes & ſauuages en produire d'autres, leſquelles viennent d'elles meſmes ? Mais les eſtrangeres

croissent tant seulement en des vergers cultiuez, auec vn grand soing & diligence ; ce que nous ne voyons pas aduenir en des lieux incultes & sauuages.

Mais en ce lieu nous sommes asseurez que le Baulme a esté perpetuellement vne plante estrangere, & qu'on l'a tousiours apportée de l'Arabie heureuse ; ce que pourront tesmoigner vnanimement plusieurs auec nous, qui demeurent au Caire pour le iourd'huy, lesquels asseurerōt qu'ils ont veu apporter les plantes du Baulme de ce verger, lesquelles ont esté transportées en diuers temps. Elles y ont suruescu auec vn grand trauail & diligence, ils certifient aussi lesdictes plantes s'estre facilemēt desperies par la moindre cause, lesquelles desseichées, l'on a restablies derechef apres en auoir tirées d'autres d'Arabie, & icy cultiuées; par ce moyen le Baulme a esté alternatiuement iusques à ce iourd'huy conserué en ce lieu.

Il ne se trouuera aucun qui puisse dire que les plantes conseruées dedans des vergers soient natales, veu que les natales, naissent & croissent par tout d'elle-mesmes : & que sans prendre la peine de les cultiuer, elles viennent en leur propre lieu. De cecy nous tirerons vne consequence tres-veritable, que le pays natal du Baulme n'a iamais esté l'Egypte & la Syrie, veu qu'il a esté necessaire de le cultiuer & conseruer en des vergers, auec vn grand soing & diligence : Ce qui toutesfois ne se peut dire de l'Arabie felice, veu que le Baulme perpetuellement y vient: car à la verité ie ne pense point qu'elle naisse ailleurs que là, pour le moins que ie sache.

Arabie felice pays natal du Baulme pour le iourd'hui

Laquelle

Laquelle par le teſmoignage de Diodore Sicilien, Strabon & Pauſanie, cóme ja cy deuant nous l'auons dit, il appert auoir eſté anciennement abódante & fertile en Baulme, encores auiourd'huy de meſme produit-elle vne grande quantité de plantes de Baulmes, leſquelles y croiſſent d'elle-meſmes ſans eſtre cultiuées.

Ceſte fertilité de Baulme, tous les Egyptiens, & autres nations, qui tous les ans võt en la Mecque, ville de l'Arabie heureuſe, affirment eſtre vraye. Qu'il ſe recueille tous les ans en ceſte Region vne grande quantité de ſuc de Baulme, enſemble de fruict & de verges ou bois (veu que tous les ans ils poüent les arbriſſeaux du Baulme) leſquelles on enuoye en diuerſes parties du monde.

Abdachin. Mais quand bien eux confeſſeroyent eſtre veritable tout ce que nous diſons, neãtmoins ils diront que la plante qui a eſté icy cultiuée de tous temps, & auſſi celle qui viẽt de l'Arabie heureuſe, n'eſtre la plante du Baulme, ains quelque autre ſorte d'arbriſſeau.

Alpin. On recognoiſtra cecy eſtre tres-veritable par les marques que les Anciens ont données au Baulme. Car tous d'vn commun conſentement (comme i'eſpere que vous m'apprendrez plus diſtinctement) aſſeurent que la plãte du Baulme eſt vn arbriſſeau, non gueres grand, ayant des fueilles ſemblables à la Rhuë, continuellement verdes, de laquelle ſi vous ſcarifiez l'eſcorce du tronc, il en ſort premierement vne liqueur blanche ſemblable à d'huyle doux, d'vne odeur excellente, fort ſubtile & aiguë.

Abdachin. Ie ſçay bien que mille fois, & auec

vous, Abdela, auons veu en ce vergier ceſt arbriſſeau lequel Alpin depeint, que ſi quelqu'vn deſiroit ſçauoir les vrayes marques pour la cognoiſſance du Baulme, à quels hommes adiouſtera-il foy, ou aux Medecins Italiens, ou bien à nous autres Egyptiens qui auons eſté nourris en ce lieu auec le Baulme, & qui auõs veu ſouuẽt en ce verger ceſt arbriſſeau? A la verité il ne ſe trouuera perſonne ſi inſensé, qui vueille pluſtoſt adiouſter foy à vous autres qu'à nous. Quoy qu'il en ſoit, nous recognoiſſons ceſte plante pour le vray arbriſſeau du Baulme deſcrit par les Anciens, & tous nos Medecins Arabes iuſques icy le confeſſent conſtamment, encores eſt-ce vne choſe inouye, qu'il y en aye aucune autre en nulle part, ny meſmes qu'il s'en puiſſe trouuer.

Outre ce, ie dis que ce nõ de Baleſſan luy a eſté donné par les noſtres, duquel nom auſſi il a eſté appellé par les Grecs la lettre b changée en u, la diſant βάλσαμον, de là vient que les Latins l'appellent *Balſamum*.

Pourquoy eſt-ce donc que nous croirons pluſtoſt aux Italiens pour ceſte plante, qu'à ceux de noſtre nation, veu que les Italiens & les Grecs ont meſmes appris des noſtres le nom de la plante. Voila pourquoy ie ne iuge point qu'il faille tirer la cognoiſſance de ceſte plante, de Dioſcoride, de Theophraſte, & des autres anciens Autheurs: mais trop mieux des Medecins Arabes, Egyptiens, & Iuifs, encores tous les autres Medecins Arabes qui vſent de ce langage Arabique, ſans aucune difficulté, diſent que ceſt arbriſſeau prouient en des lieux cultiuez & non-cultiuez, en des lieux domeſtiques

Qu'il ne faut prẽdre la cognoiſſance du Baulme de Dioſcoride & des Anciẽs: mais

ſtiques & ſauuages, de l'Arabie heureuſe, le re- *des Medecins Arabes, Egyptiẽs & Iuifs.*
çoiuent comme le vray Baulme, ſe ſeruans du ſuc d'iceluy, de ſes fruicts, & de ſon bois en leurs medicaments, ſans que perſonne les mette en doute pour l'Opobalſamum, Carpobalſamum & Xillobalſamum: Pourquoy eſt-ce donc que les Italiens & les autres Medecins de diuerſes nations, refuſent de recognoiſtre le vray Baulme, & ne le veulent employer, comme font ceux qui les cognoiſſent mieux qu'eux, tant par doctrine, qu'auſſi par practique? A dire vray, c'eſt vn grãd forfaict & vne grande meſchanceté, que vous ne voulez pas adnoüer la verité: mais qui pis eſt, vous empeſchez tant que vous pouuez qu'elle ne puiſſe eſtre recogneuë de pluſieurs.

Alpin. Ie vous aſſeure que vous auez tres-doctement eſclairci ceſt affaire, mais d'autant que nous auons à diſputer auec des medecins & apoticaires incredules, ie vo⁹ ſupplie s'il y a encores quelques argumẽs qui puiſſent dauãtage eſclaircir ceſte verité, ne vous deſdaignez de le m'apprendre, à celle fin qu'eſtant de retour, Dieu aydant, en ma patrie, ie le puiſſe plus facilement perſuader à ces incredules.

Abdela. L'annee de noſtre ſalut mil cinq cens ſeptante cinq, le magnifique Pierre Michel, eſtant icy Conſul pour la Seigneurie de Venize, Euneucque Meſſir ainſi appellé, Gouuerneur d'Ægypte, eſtant au Caire pour viſiter diuers lieux de la ville, principalement ce lieu icy appellé la Matheree par deuotion (d'autant que en ceſte petite maiſon prochaine, la vierge Marie auec ſon fils Ieſus, fuyant l'ire d'Herode, ſe retira longues annees, cõ- *Eunucque Meſſir Gouuerneur d'Egypte fit apporter de l'Arabie quarãte*

arbrisseaux de Baulme pour les transplãter au vergerde la Materee.

me croyent tous les Ægyptiens, & pour ceste raison ils ont ce lieu en grande veneration)toutes les semaines, le vendredy dedié à la vierge, luy à ces fins visitant ce lieu sainct, estant entré quelques fois en ce verger ou Iardin de plaisir proche de ce lieu, vid que toutes les plantes de Baulme estoient mortes par la negligence de ceux qui en estoient gardiẽs, voila pourquoy il cõmit la charge à vn certain capitaine des pelerins qui võt tous les ans à la Mecque, par deuotiõ qui eut charge d'en apporter 40. cestui-cy s'appelloit Haly Bei, auec lequel i'estois fort familier, & l'auois souuent visité & gueri lors qu'il estoit trauaillé du Calcul; lesdictes quarante plantes furent par luy apportees ausquelles on auoit couppé les verges ou rameaux, & furent transplantées en ce verger ordinaire, mesmes que cependant qu'on les transplantoit i'estois present, accompagné du sieur Paul Marian, de ce temps là Consul pour le Roy de France, auquel i'estois fort familier pour l'auoir autresfois traicté malade auec plusieurs autres medecins du Cayre, & autres plusieurs fort expers en la cognoissance des plantes. Ledit Haly Bei estant de retour au Cayre, me fit present de deux onces de vray Baulme, & du depuis encores vn autre qui fit despuis ce voyage m'en donna trois onces. En l'annee 1580. il y eut vn autre capitaine de Carauane des pelerins, qui s'en alla en la Mecque appellé Horrem Bei, mon grand amy, en la maison duquel i'auois esté appellé souuent, tant pour le traicter, qu'aussi pour d'autres de sa maison, lequel aux prieres que ie luy fis, m'apporta beaucoup de semence de Baulme, & des rameaux qui respiroiẽt vne odeur excellẽte, le

Paul Marian consul pour la nation Françoise au Caire.

Seriph de le Mecque luy ayant donné bonne quãtité du vray Baulme, dont il en donna vn peu à François Prioli Consul pour la nation Venitiẽne, quelque peu aussi qu'il auoit achepté de ceux qui ont charge de le vendre au pays. Quelque tẽps apres vn certain appellé Scãder Capitaine d'vne armée enuoyé a Medine ville d'Arabie heureuse par le Bassa, lequel m'estoit aussi bien familier que les autres, à cause que ie l'auois traicté malade, m'enuoya des recens rameaux, fruicts, & suc du Baulme, & m'asseura par ses lettres escrites de sa main les auoir recueillis luy mesmes, lesquelles i'ay encores en ma puissance. Tous les susdicts Turcs personnes de noble condition asseurent vnanimement qu'aupres de la Mecque, & de Medine en des lieux montagneux, en des plaines, en des lieux cultiués & aussi incultiués, qu'il croist vn nombre infini de ces arbrisseaux de Baulme deux mesmes. Qu'il s'en trouue aussi bonne quantité en des lieux sablõneux lesquelles toutesfois ne produisent que bien peu ou point de Baulme: Encores portent ils beaucoup du fruict ou semence, laquelle on nous porte à vendre puis apres, comme seroyent celles qui se trouuent en vne mõtagne sablonneuse pres d'vne bourgade appellee Bredunie.

Celles qui croissent en tel pays que cela ne portent aucun Baulme, mais ils les arrachent de là, pour les transplanter en des lieux gras, & taschent de les rendre fertiles. Encores disent les habitans du pays, que de toute memoire d'hommes, il y a eu quasi par tout vn nombre infini d'arbres portans le Baulme, qui naissoyent naturellement & d'eux mesmes, lesquels y ont tousiours vescu

François Pryoli consul pour la Seigneurie de Venize au Caire.

Scander chef d'vne armee Turquesque.

Tesmoins oculaires qui asseurent le lieu natal du Baulme.

Les arbrisseaux du Baulme qui ne sont cultiuez ne rendẽt point du Baulme.

Il y a eu en Arabie de toute memoire d'hõmes des arbrisseaux de Baulme.

Que les Arabes cultiuẽt plus soigneusement le Baulme qu'ils ne souloient allechez du profit.

On se sert en Arabie du Baulme en leurs cõpositions, & medicamens.

de siecle en siecle, & que iamais le pays n'a esté sans ses arbrisseaux, que toutefois il n'y a pas long tẽps que plusieurs en Syrie & Egypte, ont commencé à les cultiuer soigneusement, pour le profit qu'ils en tirent, veu que les peuples d'Orient informés des vertus excellentes du Baulme, ont esté curieux depuis peu de temps d'en recouurer. Les Arabes disent dauantage, qu'ils se seruent en la composition de leurs medicaments du Baulme, du fruict, & du bois, & que ce sont les mesmes desquels les Egyptiens, & Syriens se seruent en medecine, encores que vous autres en Europe les mesprisiez, & teniez estre fausses, & ce par vostre authorité mesmes qui estes Medecin,

Alpin. De tout ce que vous venez de dire maintenant lequel ie crois estre veritable, veu que i'ay esté tant d'années en ceste erreur, i'en suis fort hõteux, & confesse franchement que i'ay tort, & que par vous i'ay esté releué de ceste incredulité. Ie desire aussi que vous depeigniez ceste plante par ses propres marques, de quelle hauteur elle est, quelles sont ses fleurs, comme sont ses fruicts, en quelle sorte aussi distille le Baulme; si cela se faict par art, cõme porte la commune opinion, ou bien s'il distille de soy-mesme.

Abdachin. Ie n'ay pas veu que le Baulme aye porté en ce lieu des fleurs, & des fruicts, encores que i'aye veu quelquefois sortir du Baulme de l'escorce du pied de l'arbre excarifié Mais parlons de cecy à Abdela, lequel nous l'enseignera asseurement, & plusieurs autres choses si nons les desirons de luy.

Cependant ie voudrois bien qu'il vous pleust com

cõmander à voſtre ſeruiteur,qu'il nous apporte le vray pourtraict de la plante du Baulme qui eſt à la maisõ,à celle fin que noſtre bõ amy Alpin le voye.

Abdela. Tu dis fort bien,ie le feray volontiers.

Alpin. Quant à moy,ie vous en ſçauray gré à tous deux toute ma vie.

La deſcription de la plante appellée par les anciens Medecins Arabes Baleſſan, par les Grecs βάλσαμον, par les Latins auſſi eſtoit appellée Balſamum.

La deſcription du Baulme & de ſon fruict.

Chap. III.

Le Baulme eſt vn arbriſſeau lequel croiſt de la hauteur du Cytyſus, oubien du Troëſne,ayãt fort peu de fueilles, fort ſemblables à la Rhuë, non toutesfois ſi blanches comme dit Dioſcoride: mais pluſtoſt d'vne couleur verde blancheaſtre,& continuellement verdoyantes. Son bois eſt gommeux,& ſemble eſtre vny, d'vne couleur rougeaſtre par dehors, ſes petits rameaux d'vne couleur rouge fort haute,longs,droicts & greſles, remplis de pluſieurs fueilles ſans ordre,elles ſont adherantes à l'aiſle du rameau trois à trois,cinq à cinq,ſept à ſept,reſſemblans aucunement aux fueilles de lẽtiſque, les rameaux ſont odoriferans, gommeux, & quand on les manie, ils adherent aux doigts. Il porte des petites fleurs blanches, fort approchãts à celles d'Acatia, trois tant ſeulement ſuſpenduës en chaſque aiſle, preſques de la forme d'vmbelle, d'vne ſouëfue odeur, deſquelles prouiennent les ſemences ou fruicts iaunaſtres, contenuës dedans

Vraye deſcription do l'arbriſſeau qui porte le Baulme.

Les fleurs de l'arbriſſeau du Baulme blanches.

Deſcription du Carpobalſamũ.

des petites gousses noires, rougeastres, fort odorantes, ayans au dedãs vne humeur iaunastre, semblable à du miel, d'vn goust vn peu amer, & vn peu acre, picquant la langue, ayant l'odeur aucunement du Baulme, fort semblables au fruict du Therebinte, tant de figure que de grosseur, poinctuës aux deux bouts, & vn peu grossettes au milieu.

Constantin l'Africain.

A ceste description conuient fort bien ce qu'en a dit Constantin l'Africain, laquelle on voit en ces propres termes, en son liure *De gradib.* Le Baulme est vn arbre qui croist aux Indes, lequel sort hors de terre vne brassée ou vn peu plus.

Les rameaux duquel sont rougeastres & verds, ils sont desliez comme ceux du Tytymale, ayans vne couleur verde, faisans en leur sommité comme des petits bourgeons, produisans des petits grains comme poiure.

En quel temps se tire le Baulme, & en quel le maniere.

Des fentes des rameaux de cest arbre, sort vne certaine liqueur aux iours Caniculaires, comme faict le laict du Tytimale. Le Baulme est tiré aux mois de Iuin, Iuillet, & Aoust, en partie de soy mesme, en partie aussi le tronc de l'arbre estant excarifié auec le fer, il distille dedans des vases de verre: Lequel incontinent apres estre sorty, i'entends qu'il est d'vne couleur blanche, qui quelque temps apres deuient verdastre; en troisiesme lieu, deuiẽt d'vne couleur dorée, & finalement est changé en couleur de miel.

Outre ce, la substance de ceste liqueur au commencement est trouble & crasse, comme l'huile fraischement exprimé des oliues, puis apres elle deuient de deslié substance & fort claire, finalemẽt elle

elle deuient d'vne consistance crasse & espoisse, comme du Therebinte, d'vne excellente odeur au commencement, & fort subtile, il semble au Therebinte, auec vne souësue & fragrante odeur, d'vne saueur amere, acre, & adstringente. *Son election.*

Il est fort leger sur les premiers iours, & d'vne si valide & aiguë odeur, qu'à quelques vns il faict aiguer du nez pour l'auoir odoré, & à cause de sa grande subtilité & legereté, instillé dedans l'eau, il ne va pas au fonds : mais ayant esté ietté d'vn peu haut dedans, il s'enfonce vn peu dedans, & se messle par dedans, & si soudainement se dissout en icelle, que malaisement le peut-on separer de l'eau, dans laquelle peu de temps apres, il se congrege & coagule, estant coagulé, on le peut tout retirer & rassembler auec vn petit festu, & le sortir de l'eau; deslors il deuient d'vne couleur blanche cõme laict.

Tant plus ceste liqueur est vieille, tant moins d'odeur elle a, & plus tardiue à se mouuoir. Dés le commencement elle est d'vne couleur blanche, laquelle couleur en peu de iours deuient verde, comme i'ay dit cy deuant, & deuient de la consistence de l'huile, laquelle couleur s'espure & s'esclaircit par succession de temps, quelques années apres aussi il deuient d'vne couleur fort subtile & claire, changeant sa couleur verde, en vne iaune resplendissante. Mais le Baulme estãt deuenu vieil, il deuient aussi espoix que la Therebentine; que si on le met dedans l'eau, ou dedans le laict, il se retire du fonds, auec vne grande difficulté, & non sans vn long espace de temps, il remonte au dessus, & aussi tardiuement se dissout-il en icelle. *Le Baulme perd sõ odeur par vieillesse.*

Le Baulme eſt diſtingué par quatre aages, cõme les animaux.

Voila pourquoy on peut dire qu'il a quatre aages comme les animaux, par leſquels ils ſont diſtinguez euidemment : ainſi donne-on quatre aages à l'Opobalſamum.

D'autant que dés auſſi toſt ſorty de la plãte iuſques à cinq ans, il eſt d'vne ſinguliere & grande odeur, & iuſques alors, il eſt de ſi ſubtile & legere ſubſtance, qu'eſtans diſtillé dedans l'eau, il demeure peu ou point dedans, & fort facilement ſe diſſout, d'autant que ſa chaleur demeurant longuement en luy durant ſon enfance, luy rẽd vne acuité & vehemence.

Enfance du Baulme.

Aage cõſiſtãt d'iceluy.

En ſa vieilleſſe il eſt plus eſpoix.

Auſſi le void-on d'vne ſubſtance fort craſſe & trouble, à cauſe q̃ la chaleur qui eſt en luy eſt fort, agitée, de meſme qu'vne vrine trouble aux fieures peſtilentielles : & tout ainſi comme les corps des petits enfans, ſont remplis de beaucoup d'humidité, & auſſi de beaucoup de chaleur, ſont auſſi fort replets ; De meſme le Baulme eſtant en ſon enfance, à cauſe de ſa grande humidité excrementeuſe, auec vne forte chaleur qui domine en luy, ſe monſtre craſſe & trouble, ce qui aduient tout autremẽt lors qu'il eſt aduancé en plus grand aage : car il ſe purge & deuient plus clair, d'vne couleur dorée, plus tenuë & ſubtile ; auquel eſtat, il eſt conſerué par la conſiſtence de ſon aage : quelque temps apres ſa chaleur naturelle eſtant aucunement reſoluë & diminuée : deuenant vieil, il eſt eſpoix cõme Therebentine, alors il perd ſa grande & ſinguliere odeur accouſtumée, & auſſi la tenuité de ſubſtance : qui eſt la cauſe qu'il ne nage aucunement ſur l'eau, ny meſmes il n'a pas l'odeur ſi excellente.

C'eſt

C'est assez parlé de la plante du Baulme, du fruict, & du bois d'iceluy.

Alpin. Ie vous prie, mais qu'il ne vous desplaise, de me respódre & satisfaire à quelques obiections lesquelles sont proposees par ceux des nostres, qui semblent repugner à la description de la plante du Baulme, d'autant qu'elles obscurcissent aucunement la verité cogneuë de ceste plante, & la rendent aucunement douteuse. Qu'ainsi ne soit, tous les anciens autheurs qui ont descrit ceste plante, semblent estre differens entre eux sur la descriptió du Baulme, du fruict d'iceluy, & aussi du bois, si que, il n'est trop à propos de recercher par leur dire la cognoissance d'iceux. Ce sont esté les plus fortes raisons, desquelles ils ont esté enseignés par tradition, que le Baulme, le fruict, & les verges qui leur sont presentees, sont choses fausses, & supposees.

La description differente des anciens fait que la cognoissance du Baulme est douteuse, voila pourquoy il la faut apprendre des modernes qui l'ont veue.

A*bdela.* I'ay tousiours esté en ceste opinion que c'estoit vne grande erreur d'apprẽdre la Cognoissance du suc, du fruict, & de cest arbrisseau, de Dioscoride, de Theophraste & des autres anciens Autheurs, d'autant qu'estant variables en la description d'iceux, cest vn argument tres-certian de leur ignorance. Quand à moy ie crois que peut estre aucun deux n'a bien diligemment veu & cõsideré ceste plante, ains que tout ce qu'ils en ont escript n'est que par ouyr dire. Car il n'estoit si facile anciennement d'aborder les lieux où naissoit ceste plante, à cause des longues, & difficiles nauigations du temps pasé: c'est la cause pourquoy Dioscoride, Theophraste, & plusieurs autres, en ont plustost escrit par la relation d'autruy, que pour

Dioscoride & Theophraste ont esté variables en la description du Baulme.

Les nauigations des anciens estoient plus

Longues & difficiles que maintenant. pour l'auoir veu. Il ne se faut pas donc estonner si plusieurs des nostres adherans à leurs relatiõs ont esté trõpez : n'est il pas vray que Dioscoride Theophraste & les autres qui disent que la plante du Baulme,à esté produite en l'Ægypte,& en la Iudee tant seulement comme en son pays natal,ont erré grandement, veu que cy deuant nous auons prouué par la relation des Ægyptiens, que de certain, perpetuellement elle a esté apportée de l'Arabie felice en Ægypte? Il faut inferer de ce que dessus, qu'ils peuuent bien auoir esté deceus en autre chose,principalement en la cognoissance du Baulme,du fruit,& des verges ou bois.De là est aduenu qu'il ne se faut esmerueiller , si tous les medecins & apoticaires se confians entierement à ceux qui ont escript l'histoire des plantes ont erré , d'autant que ce n'est pas d'eux qu'il le faut apprendre,à cause que comme i'ay dict la cognoissance doit estre apprise non pas d'eux,mais bien des Ægyptiens & Arabes,qui ont esté les premiers qui l'ont cogneu, & veu mesmes qu'ils sont nés & habitãs au mesme terroir , où la plante croist d'elle mesme. Mais ie vous prie faictes que nous sçachions de vous ce qui faict contre nous.

Erreur de Theophraste, & de Dioscoride.

La cognoissance du Baulme doit estre apprise de ceux qui sont du pays où il croist.

Alpin. Ie vous diray maintenant , ce qui a esté dict de l'arbre du Baulme par les Anciens:mais ce qui reste du suc,du fruict,& des verges ou bois,qui sont en vsage de medecine , nous en parlerons cy apres.L'on a escrit beaucoup de chosesdiuerses de la grandeur de cest arbrisseau, de sa figure , du lieu natal , & de ses feuilles , ce qui obscurcit grandement la verité , rend les hommes incertains , & fait que la chose est entierement douteuse , & de

faict

faict quelques vns accomparent la grandeur d'iceluy au Lycium ou au Cytiſus, & auſſi au Therebinte: comme Dioſcoride & Strabõ on dict. Theophraſte dict que la grandeur de l'arbre reſſemble au Grenadier. Iuſtin a dict qu'il eſt ſemblable au Pin: Pauſanias dict, qu'il reſſemble au Myrte. Pline, Solin, & auſſi celuy qui a deſcripte l'Afrique, ont comparé c'eſt arbriſſeau à la ſouche qui porte le vin. Des feuilles auſſi il ny a pas moindre difficulté entre eux, comme il y a diuerſité en la figure & grandeur de l'arbre. Quand Dioſcoride, Theophraſte, Pline, Auicenne, & Simeon Sethus, ont dit que les feuilles du Baulme reſſembloyent à la feuille de Rhue, & Pauſanie à la Marjolaine, Iuſtin aux Pins, Solin & celuy qui a deſcrit l'Afrique, diſent qu'elles reſſemblẽt aux fueilles de la vigne, de la forme ou figure de l'arbre, aucuns le font sẽblable à vn arbriſſeau, les autres à vn ſoubsarbriſſeau. Pline en parlãt dit: ceſte plante en toute ſorte eſt d'vne autre nature que les noſtres, & les eſtrangers l'ont deſpeint, d'autãt qu'elle reſſemble mieux à la ſouche de la vigne, qu'au Myrte: l'on remarque auſſi que Solin en dict tout autant, en ces termes: Iuſtin auſſi: tellement qu'on diſtingue l'arbre portant le Baulme d'auec le Palmier, d'autant qu'il reſſemble au Pin, & Strabon: C'eſt vne plante qui reſſemble à vn arbriſſeau appellé Therebinte, ou bien au Cytiſus. Quelques vns auſſi aſſeurent que ceſte plante eſt nourrie de l'eau qui prouient d'vne fontaine, laquelle à ſa ſource voiſine d'vne maiſonnete proche d'icy, encores dict-on que cela ſe fait par miracle, d'autant que la vierge Marie demeura en icelle longues annees, ayant vsé de ceſte

Dioſcoride. Strabon. Theophraſte. Iuſtin. Solin. Pline. Auicene. Simeon. Sethus. Pauſanie. Strabon. Maiſonnette où

demeura en Egypte la vierge Marie auec son Fils Iesus : en grãde veneration par les Egyptiens, Arabes, & Mahometãs.

eau en son boire, & en son manger, qu'aussi pour lauer les drapeaux de nostre Sauueur Iesus Christ: de là vient que les femmes Ægyptiennes & d'Arabie, aussi bien que les Mahometans, l'ont en grande veneration, si bien qu'elles en vsent confidemẽt pour la guerison de plusieurs maladies.

C'est la cause que plusieurs viennent de pays loingtains, iusques là, à celle fin de boire d'icelle: Voilà pourquoy quelques vns tiennent que le Baulme à suruescu en ce lieu, par la vertu de ceste eau. C'est tout ce que disent les susdicts de cest arbre.

Abdela. Tout ce que vous venez de dire touchãt la hauteur de l'arbrisseau du Baulme, ne semble point obscurcir ceste verité: car Dioscoride & les autres qui ont dict que ceste plante est de la hauteur du Lycium, du Cytisus, & du Therebinte, ils n'errent point, veu que tous ces arbrisseaux ne different gueres l'vn de l'autre de grandeur : car la plante du Baulme n'est pas plus haute qu'iceux; mais nous ne voyons point icy des plãtes de Baulme, si hautes que les susnommez, si bien que les plus hautes que i'aye veu, ne le sont plus que de trois coudées.

La plus haute plante de Baulme transplãtee hors de son natal, n'est plus haute que de trois coudees.

I'entends neãtmoins qu'elles croissẽt en Arabie de la hauteur des arbres susdits, & encores plus hauts. En Egypte & en Arabie les Grenadiers sont petits, tellemẽt qu'on les met là au rãg des arbrisseaux, & ne croissent point si hauts que les Grenadiers en Italie. Voila pourquoy on ne peut reprendre Theophraste, pour auoir dit qu'il estoit de la hauteur d'vn haut Grenadier, veu que les nostres d'Arabie sont plus petits & plus bas que ceux

Les Grenadiers d'Arabie

ceux d'Italie. Quãt à ce que Iustin dit qu'il ressem-ble au Pin, il appert qu'il a esté trõpé grandement, cela se recognoist euidẽment par ses parolles mesmes que manifestement il erre; Car il dit que l'arbre est semblable au Pin, & puis il est poüé & cultiué de mesme façon que les vignes : qui est celuy toutesfois qui aye veu en aucune part des Pins semblables à la vigne, & qu'ils soyent cultiuez de la sorte? Entre lesquels, quelle difference il y a ? il n'est pas temps d'en parler maintenant.

sont plus petits que ceux d'Italie.

Or ne faut-il point douter que la plante du Baulme ne iecte force reiectons, & qu'elle ne soit semblable à la vigne, & qu'il ne la faille poüer tous les ans comme les vignes: car elle iecte quantité de sarmens, ny elle ne ressemble pas le Baulme des fueilles, veu qu'elles sont semblables plustost à celles de la Rhuë, principalement les trois dernieres fueilles qui se voient en chasque aisle, d'autant qu'elles ressemblent assez trois petites fueilles posees en l'extremité de l'aisle de la Rhuë : biẽ est-il vray qu'elles ne sont pas de la couleur : encores n'est-il hors de propos ce que Pausanie a dit, que les fueilles ressemblent à la Marjolaine, parce que ie pense que la plante du Baulme qu'il auoit veu, n'auoit encores attaint sa parfaicte grandeur: mais tant seulement fraischement sortie de semence : car de cest aage la figure, les fueilles, la hauteur de la plante sont du tout semblables à celles de la Marjolaine, excepté de la grosseur & de la couleur, en quoy elles different à celles du Baulme: car en la Marjolaine elles sont plus gresles, & plus blancheastres.

Le Baulme qui sort de semence, premierement

De quelle forme est la plãte du Baulme qui viẽt de semẽce.

a deux feuilles fort sẽblables aux deux premieres feuilles de la vigne qui sortent, mais celles qui sortent apres cecy qui sont trois, quatre, ou cinq, sont fort aprochãtes aux feuilles de mariolaine;Or celles qui sortẽt en troisiesme lieu,elles sortẽt trois à trois, & alors sont fort semblables à celles de Rhuë. Ie redis encores ce que deuãt:les premieres feuilles qui sortent sont deux, celles qui sortent en second lieu sont du tout diffentes aux premieres,& sortent sans ordre au sarment: celles qui viennent en troisieme ranc sont trois suspendues en chasque aisle, lesquelles ressemblent fort à la Rhuë,ce sont comme ie dis trois plus petites feuilles, qui sont attachées à l'extremité, delaissées fort en veuë & d'vne couleur fort viue. En quatriesme rãc celles qui naissent en la verge du Baulme sont cinq en nombre, & en apres sept. Voila donc comme sont les feuilles du Baulme,lesquelles nous auons souuent veu dedãs ce verger,qui neantmoins semblent estre depeintes d'autre façon que les anciens ne les ont descrites, ce sera dõcques a bon droict que nous soubçonnerons que Dioscoride ny les autres anciens n'ont veu la plante viuãte du Baulme. Encores est il trescertain qu'elle a esté nourrie en ce verger,arrousee de l'eau de la prochaine fontaine, en laquelle la vierge Marie laua perpetuellement les drapeaux de nostre Seigneur Iesus Christ:si est ce pourtant qu'il s'en trouue en Arabie en des lieux sablõneux & fort secs,qui neantmoins ne produisent point de Baulme. Il suffira doncques de ce que nous auons dit iusques icy de la plante du Baulme: maintenant il nous faut disputer de l'Opobalsamũ,en attendãt nous contemplerons

Vraye & parfaicte description des feuilles de la plãte qui porte le Baulme au dire de ceux qui l'ont veuë souuent.

plerons diligemment les rameaux du Baulme lesquels vostre seruiteur m'a aporté.

D'où se peut tirer la vraye cognoissance du Baulme & qui sont ceux qui entre les anciens ont descrit au vray la liqueur du Baulme.

CHAP. IIII.

ABDELA.

QVe direz vous Alpin, de la plante du Balme? n'en auons nous pas faicte vne exacte description & comme la verité le requiert, de ses feuilles, de sa fleur, de ses fruicts, & de ses verges ou sarmens, ne te semble il pas veritable ce que nous en auons dict?

Alpin. Ie vous asseure que vousen auez discouru pertinément & auec la verité, mais il reste encores quelque chose à dire de la liqueur du Baulme, du fruict, & des sarmens, veu que les anciens qui ont escrit de ceste plante, ne semblent pas estre d'accord, laquelle diuersité cõme il a esté cy deuant dict de l'arbre, a esté la cause pourquoy plusieurs ont denié tous les medicamẽs qui leur ont esté presentez pour l'Opobalsmum, Carpobalsamum, Xylobalsamum, disans pour toutes raisons, qu'on ne nous apporte point du vray Baulme, duquel ie pretens que nous discourions maintenant, puis nous parlerons des autres. Disons doncques que le vray Baulme ne nous est point apporté: de cela ie ne m'en estõne point, veu que le Baulme que vous auez descrit, & lequel nous

La Plante qui produict le Baulme.



auons

auons veu, ſemble eſtre different à celuy deſcrit par les anciens: premierement le plus grand nombre d'iceux aſſeure qu'il doit eſtre blanc: Strabon dit: ayant excarifié ſon eſcorce ils reçoiuent dedans des vaſes vn ſuc ou bien vne liqueur ſemblable à vn laict gluant & eſpois: Pline dict: il ſort de l'inciſion vn ſuc qu'ils appellent Opobalſamum, d'vne ſouëfue & ſinguliere odeur; mais il diſtille lentement goutte à goutte dedans de la laine, eſt recueilli dedãs vne petite Corne, de là mis dedans vn vaiſſeau de terre neuf, ſemblable à vn huile eſpois & au mouſt blanc. Simeõ Sethus, perſonnage preferable à quel qui ſoit qui aye eſcrit l'hiſtoire du Baulme: Il diſtilloit de là vn ſuc ſemblable à tout autre huile, lequel pour ceſte cauſe eſt apellé huile de Baulme, iceluy recueilli dedãs des petites burettes, ce qui ſurnageoit au deſſus eſtoit blanc & fort ſubtil, & pour ceſte raiſon plus exquis: Il y en a d'autre qui diſent qu'il n'eſt pas tenuë ny de ſubtile ſubſtance: mais eſpois & gluant, comme ſont ceux qui diſent qu'eſtant receu dedans des coquilles, qu'il s'y coagule: Comme ainſi ſoit donc, que celuy lequel vous nous auez dépeint, & lequel nous meſmes auons veu ſouuent, eſt d'vne couleur verde, ou d'vne couleur dorée, ou bien de celle du miel, quelquefois auſſi il eſt trouble, quelquefois il eſt clair & ſubtil, on le voit auſſi eſpois comme Terebentine (car il n'y a perſõne de nous qui ne l'aye veu diuerſifié en toutes ces couleurs, c'eſt à ſçauoir d'vne couleur huyleuſe, verdaſtre, d'vne couleur iaune dorée, de couleur de miel clair, trouble, & eſpoiſſe) il ne faut donc s'eſmerueiller ſi nous le

Opinions de Strabon pour la couleur que doit auoir le Baulme.

Pline.

Simeon Sethus.

Couleur laquelle doit auoir le Baulme ſelon le dire des teſmoins oculaires.

doutons,& ne le tenons pour le vray Baulme.

Abdachin. Nous ſerons deliurez fort facilement de ce doute par Abdela. Principalement à cauſe que l'eſclairciſſement de ceſte ambiguité depend de ce que par cy deuant il a dit, que l'Opobalſamum varie de couleur ſuyuant la diuerſité de ſon aage, comme auſſi en ſa ſubſtance, transparence, odeur & ſubtilité, qu'auſſi toſt qu'il eſt ſorty de la plante,qu'il eſt de couleur blãche, principalement celuy qui ſurnage au deſſus,comme auſſi celuy eſt moins blanc qui va au deſſous, laquelle couleur en peu de temps ſe trãſmuë en vne verdaſtre oleagineuſe, lequel auſſi paſſé cinq ans, comme nous auons dit cy deuant, vient d'vne couleur dorée, finalement eſtant deuenu vieil, il deuient eſpois,acquiert vne couleur de miel,vn peu plus obcure: toutesfois il ſuffira que l'on ſoit aduerty que tant de mutations ſe font en ſa tranſparence, en ſa ſubſtance, en ſon odeur, & ſa legereté & ſubtilité, par la diuerſité de ſon aage comme il a eſté deſia dit d'autant que l'Opobalſamum fraiſchement tiré,demeure trouble l'eſpace de cinq ans, depuis lequel temps, il commence à s'eſclaircir, iuſques à dix ans il demeure preſque fort clair,& a vne couleur dorée reſplandiſſante: finalement deuenant vieil, derechef il reprend ſa couleur trouble. Car incontinent tiré de ſa ſouche, il eſt d'vne ſubſtance fort tenuë & ſubtile, peu de temps apres, il s'eſpoiſſit vn peu. De là eſt que Strabon dit, qu'eſtant recueilly dedans des Coquilles, il ſe coagule & eſpoiſſit dauantage, les cinq ans expirés, qui eſt le temps de ſon enfance,il s'eſclaircit, & faict reſidẽce au fonds du vaſe,& deuient fort purifié, & tout

Le Baulme diuers en ſa couleur ſuiuãt ſon aage.

Sa couleur quand il est nouueau.

De quelle couleur il eſt quand il a cinq ans.

autant d'années redoublées, il deuient plus espois, & tant plus vieil il deuient, & tant plus est-il crasſe.

L'odeur & la saueur au recent est plus valide, au milieu de son aage, son odeur est plus suaue, ayant de celle de l'Encens & du Therebinte, toutesfois auec vne meilleur & plus souëfue odeur : sa saueur est amere, vn peu acre, & adstringente. *Saueur du Baulme.*

Finalement deuenant vieil, toutes ses qualitez sont beaucoup moindres. De là vient que comme i'estime Pline a esté trompé, qui pense que la larme de ce suc quand il est bon, estant frottée, rend vne bõne odeur : Qu'ainsi ne soit, l'Opobalsamum estant vieil, a tellement perdu son odeur, qu'alors en le frottant on ne la recognoist.

Au commencement aussi le Baulme est fort leger, lequel auec grande difficulté estant iecté dedans l'eau, ou quelque autre liqueur va au fonds: mais continuellement est porté en sa superficie, & aisement se dissout en icelle: mais au milieu de son aage, il se maintient entre deux, deuenant plus vieil, sa couleur changée & diminuée, il deuient plus espois : de là vient qu'alors estant instillé dedans l'eau, il tombe promptement au fonds, & que fort tard il reuient en la superficie de l'eau, & que difficilement & tard se dissout auec elle. *Le Baulme est fort leger & aisement se dissout de dãs l'eau de soy mesmes.*

C'est tout ce que nous auons à dire, encores que ce ne soit auec des discours si choisis que vous desiriez, pour resoudre toutes les difficultez lesquelles vous auiez proposées, i'en laisseray le iugement à Abdela nostre amy.

Abdela. Quant à moy, ie tiens ce que dessus si veritable, que tous ceux qui voudront escrire ou

parler du Baulme,& n'acquiefcerōt à ce que nous en auōs proposé,ie dis qu'ils en ſont du tout ignorans.

Erreur de Pline en la deſcription du Baulme par le teſmoignage des modernes qui ont eſté ſur les lieux.

Il appert euidemment par les raiſons cy deuant deduictes, que Pline a erré en regardant la diuerſité des couleurs & des ſubſtances du Baulme, auſſi bien que lors qu'il faict pluſieurs eſpeces & differēces d'iceluy,car il dit:La preuue de la bōté du Baulme,eſt qu'il ſoit gras,tenuë & ſubtil, & mediocrement roux ou iaune, & quand on le frotte de bonne odeur, ſecondement la couleur blanche,la couleur verde pire, & la couleur craſſe & noire la plus mauuaiſe de toutes.

Il ne ſe treuue aucun Baulme noir,ſi ce n'eſt que on veuil le appeller Baulme,abuſiuement vne liqueur qui viēt des Indes Occidentales qui ne ſe peut dire tel,d'autant que il vient d'vne plante

Car il n'y a aucun des Egyptiens qui puiſſe dire auoir veu du Baulme blanc, ſi ce n'eſt celuy qui eſt recentement tiré, laquelle couleur toutesfois s'eſuanoüit dans peu de iours, & cōme nous auons dict, ſe tranſmuë en la couleur de l'huile, de ceſtecy en vne couleur iaune-dorée,finalement en vne couleur de miel obſcure. Quant au noir, il n'y a perſonne de nous autres qui puiſſe dire en auoir veu, ny ouy dire qu'il y en aye. Si ce n'eſtoit toutesfois de celuy qui eſt apporté nouuellement des Indes Occidentales, lequel quelques vns,comme nous auōs dit cy deſſus,eſtiment eſtre le vray Baulme : ce qui eſt faux, veu que ceux qui en ont eſcrit aſſeurēt que ce ſuc improprem̄ēt appellé Baulme, qui vient des Indes occidentales d'vn grand arbre, lequel eſt fort differēt en hauteur, en figure, en rameaux, en feuilles & en fruicts,de la vraye plante, d'où ſort le Baulme, ce qui ſera fort aisé faire croire à ceux qui ont veu l'vn & l'autre arbre.

Alpin. Simeon Sethus confirme auſſi que le bon

bon Baulme recentement tiré eſt blanc, comme auſſi Strabon, lequel dict qu'il eſt ſemblable au laict: Mais encores que la couleur de ce ſuc perde ceſte blancheur quelque peu de iours apres eſtre ſortie de la plante, & ſe change en vn autre; neantmoins, ce qui eſt vne choſe eſmerueillable, iceluy eſtant tranſmué en la couleur de l'huyle, eſtant inſtillé dedans le laict ou dedans l'eau, il reſſemble derechef eſtre blanc, & en faire auſſi de meſme celuy qui eſt d'vne coleur iaune doree, & auſſi celuy qui eſt de couleur de miel. Dioſcoride à doctement dict: le Baulme qui n'eſt point falſifié, promptement ſe liquefie, & deuient de couleur de laict. Iamais perſonne ne penſeroit que le Baulme lequel on ne void blãc ſe trouuaſt eſtre tel, ce qui ſe trouue par experience, car, comme ie dis, eſtant ietté dedans l'eau, il ſe trouue ſi blanc par deſſus, que mal aisément le peut on diſcerner d'auec icelle, mais en peu de temps il ſe congele, reuenant & ſurnageant au deſſus en forme d'vne petite toile blanche, encores recognoiſtra on plus manifeſtement ſa blancheur, ſi eſtant congelé on le ramaſſe auec vn feſtu hors de l'eau. Mais il faut faire ceſte experience en Eſté; ſi ceſt en hyuer aupres du feu, le Baulme eſtant premierement attenué par la chaleur. Mais pourquoy eſt-ce que de blanc, il eſt incontinent changé en vne autre couleur.

du tout differente, à celle que nous venons de deſcrire.

Choſe eſmerueillable que le Baulme de quelque aage qu'il ſoit eſtant mis dedãs l'eau reprend ſa premiere couleur blanche qu'il auoit eſtant recentemẽt ſorty de la plante.

La raiſon pourquoy de blanc, il deuient incontinent d'vne autre couleur.

Abdela. Ou ſi c'eſt que la ſubſtance molle de ceſte couleur laictée fort tenuë & ſubtile, ſe reſoult & diſſipe promptement? Ou ſi c'eſt par ce que la chaleur n'eſtant encores aſſez forte pour agir au ſuc, le rend trouble? On en obſerue de meſmes en la Cyuette, car auſſi toſt qu'elle eſt extraicte des

La Cyuette

fraiſchement tiree de l'animal, eſt blanche, & puis chãgée par ſucceſſion de tẽps.

teſticules, elle eſt d'vne couleur laicteuſe, commençant à boüillir peu à peu, deuient verdaſtre, & finalement noiraſtre.

Alpin. Iuſques à maintenant vous nous auez fort bien expliqué tout ce que nous deſirions de vous. Mais encores voudrois ie fort volontiers ſçauoir de vous les marques par leſquelles nous puiſſions diſcerner le vray, d'auec celuy qui ne l'eſt pas, le falſifié, d'auec celuy qui eſt pur & net, & tel que la nature le produict.

Des marques par leſquelles on pourra cognoiſtre le vray Baulme d'auec celuy qui ne l'eſt pas, le pur & net, d'auec celuy qui eſt ſuppoſé & falſifié.

CHAP. V.

ABDELA.

PAr les marques cy apres deſduictes, vn chaſcun pourra fort bien recognoiſtre le vray Baulme, d'auec celuy qui ne l'eſt pas, le legitime d'auec le falſifié, ny ne pourra eſtre ſi facilement trompé d'aucun: car celuy qui n'a pas encores attaint ſa vieilleſſe, eſt d'vne couleur blanche (ce qui ne ſe voit que bien rarement, & tant ſeulemẽt lors qu'il ſort de la plante, ou bien lors qu'il eſt fraichement recueilli (ou de couleur verde, ou d'vne couleur d'huyle trouble, fort ſemblable de ſa ſubſtance & de ſa couleur audit huile ou bien d'vne couleur doree reluiſante, d'vne ſubſtance fort tenuë & fort

Marques de l'election du vray Baulme.

fortclaire.Celuy qui ſera doué de ces marques,aura vne odeur vehemente, & tãt plus recent ilſera, tant plus ſubtile & aiguë il l'aura,ayant l'odeur du Therebinte auec vne ſenteur plus ſoüefue, & fort delectable à noſtre odorat. Il a vn gouſt vn peu amer, adſtringent, auec vne mediocre mordication, fort legier & ſubtil,fort facile à ſe diſſoudre, laquelle marque ſe recognoiſtra lors que l'on en diſtillera quelque goutte dedans de l'eau ou bien dedãs le laict, car il demeurera legier ſur icelle, & reuiendra au deſſus, demeurãt bien peu au fonds, remontant incontinent en la ſuperficie, ſe diſſoluant & liquefiant aiſement en icelle,n'ayant rien d'vnctueux ny de l'huyleux, gluant & tenace : par les marques ſuſdictes on diſcernera le vray dauec le falſifié.

Alpin.Pourroit on faire quelque huyle artificiel ſemblable au Baulme?

Abdela. Cela ſans doubte, car Galien aſſeure que de ſon temps,on le contrefaiſoit ſi dextrement que auec grande difficulté ſe pouuoit il recognoiſtre : mais toutesfois celuy qui eſt falſifié,il ne ſe peut faire que auec quelque liqueur,ou auec quelque huile,ouauec quelque vnguent. *Du tẽps de Galiẽ le Baulme ſe falſifioit en diuerſes manieres.*

Dioſcoride dit, qu'on le peut ſophiſtiquer auec vn vnguẽt fait de Terebinte, de Cypres, de lẽtiſque, de Behen,de lys & de Metopion,du Miel & auec de la Cire liquide de Cypres. *Metopiõ eſt vn huyle faict par les Ægyptiens d'huyle d'amandres de*

Serapion adiouſte à ceux cy l'huile Myrthin,roſat & huile Cypriot.

Pline dict qu'il ſe peut ſophiſtiquer auec l'huyle extraict du vray fruict de Baulme : pour ceſte raiſon pluſieurs en font l'huyle, qui ne reſſemble point

galbanũ & d'Amoniac en dit aussi que c'est vne l'arme qui sẽble de resine laquelle est appellee Hãmoniac, à cause qu'elle vient en Æthiopie, voisine d'Afrique, au temple de Hãmõ, ressemblãt fort à l'ẽcẽs masle.

point trop mal au vray Baulme, lequel toutesfois est recogneu, d'autant que il est beaucoup plus amer, ayant l'odeur plus obscure & moins souefue que celle du Baulme.

Il dit aussi qu'on le peut Sophistiquer auec huyle rosat, huile de Souchet, de Lentisque, de Behen de Therebentine, Mirthin, auec de Resine, du Galbanum, & de cire Cyprienne, qui sont tout ce dequoy Dioscoride a parlé cy deuant, soubs le nom des vnguents; mais peut estre il eussé mieux dict, qu'on le peut plustost Sophistiquer auec huiles, que auec vnguents, d'autant que le Suc est d'vne substance tenuë & subtile comme l'huyle, & n'est aucunement espois, si ce n'est par la vieillesse.

Comme se peut cognoistre le Baulme falsifié auec huyle.

Auec tout ce que dessus on peut falsifier le Baulme, mais la tromperie se descouure aisement, car celuy qui est contrefaict auec l'huyle, on le cognoist en trois manieres, d'autãt que premieremẽt frotté entre les doigts, il n'est aucunement ny adherant ny gluant, d'autant que comme nous auons dit cy deuant, le vray Baulme a vne certaine tenacité & viscosité en luy, & ceste marque ou qualité luy a esté confirmée par la pluspart des anciẽs : car il est tout certain que par le moyen de l'huile, la viscosité de toutes resines est ostée.

Marque asseuree du Baulme.

Car iceluy estant instillé dedans l'eau, il n'y a personne qui nie qu'il nage par dessus, faisant des petites cernes rondes sur icelle. Ce que ne faict le vray Baulme, comme cy apres nous dirons. Dauãtage l'huile laisse la tache à vn drap, laquelle difficilement se peut oster, & tous les iours se va en eslargissant, ce qui n'aduiẽt pas de mesme au vray

Baulme:

Baulme : Par ces ſignes on recognoiſtra le vray Baulme ſophiſtiqué auec l'huile.

Cela ſe recognoiſtra auſſi, ſi les onguents compoſez auec les huiles cy deſſus, y sõt mixtiõnez: encores en cecy ſe trouuera vne marque plus aſſeurée, c'eſt qu'il faudra neceſſairement que les vnguents en peu de temps deſcendent au fonds. La cire y eſtant meſlée, il ſera touſiours trouble, & iamais ne s'eſclaircira. Le miel y eſtant adiouſté, la douceur au gouſt le deſcouurira, & le miel attirera à ſoy les mouches, comme teſmoigne Pline. La reſine ſe deſcouurira, ſi eſtant mis ſur des charbõs, il fait vne flamme noire, & ſe trouuera d'vne ſubſtance plus craſſe que s'il eſtoit pur & net. *Commẽt s'il y a quelque onguent meſlé. Commẽt s'il y a de la Cire. Commẽt s'il y a du miel. Commẽt s'il y a de la reſine.*

Doncques le vray Baulme ſe recognoiſtra par ſes marques : car outre les autres ſignes ou marques deſquelles il doit eſtre accompagné, ſuiuant les aages qu'il aura, nous y adiouſtons auſſi ceuxcy : c'eſt à ſçauoir, outre ce qu'il doit eſtre d'vne valide & forte odeur, eſtant vne ſeule goutte inſtillée dedãs l'eau, encores qu'elle ſoit bien petite, neantmoins elle s'eſtend ſur toute la ſuperficie de l'eau, tellement que s'eſtant liquifiée en icelle, elle la ſurnage & couure entierement, meſmes incontinent elle ſe coagule en icelle, & prend vne couleur de laict : encores ceſte goutte eſtant congelée par l'eau, on la peut toute ramaſſer auec vn feſtu, & le retirer dehors de l'eau, duquel en ayant degoutté vn peu ſur vn drap de laine, il ne le tache pas, encores qu'il s'y attache. Il coagule le laict, & toutesfois il ne le faict pas comme la preſure ou le caillé, parce que parfaitement il ne caille pas le laict: mais qui plus eſt, il ſe coagule en iceluy. *Autres marques de ſon eſlection. On peut ramaſſer auec vn feſtu le Baulme qui s'eſt eſtendu en forme de toile ſur la ſuperficie de l'eau.*

Alpin. Il y a dauantage, il ſe trouue beaucoup plus de marques chez les anciens Autheurs, pour diſcerner le vray Baulme naturel, d'auec le ſophiſtiqué.

Marques d'eſlectiõ ſuyuant le dire de Dioſcoride. Dioſcoride dit: Le vray Baulme pour eſtre bon, doit eſtre recent, d'vne valide & forte odeur, pur & net, & qu'il ne tire point ſur la couleur verde, facile à ſe diſſoudre, legier, adſtringent, & vn peu mordicant au gouſt.

Et apres auoir diſcouru de tout ce auec quoy on le peut falſifier, il dit: Car celuy qui eſt du vray, ſi on en diſtile quelques gouttes ſur vne robe de laine, il ny faict aucune tache, ny meſmes il n'y laiſſe aucune macule, ſi on la laue. Celuy qui eſt ſophiſtiqué demeure adherent à la laine, & s'il coagule ou caille le laict, celuy qui eſt falſifié ne le faict pas.

En outre, le vray Baulme ſe liquefie promptement dedans le laict ou dedans l'eau, & prend la couleur du laict, celuy qui eſt falſifié ſurnage ſur l'eau comme de l'huile, s'eſtendant en forme d'eſtoille, le vray & legitime, en deuenant vieil s'eſpoiſſit, & empire. Ceux errent grandement, qui croyent qu'eſtant congelé dedans l'eau, il s'en va au fonds, en apres ils croyent qu'il ſe diſſipe, & qu'il ſurnage. Pline dict, que le pur & net eſt adherent, qu'vne goutte d'iceluy tõbee dans de l'eau tiede, ſi coagule, qu'elle deſcend au fonds, qu'elle caille le lait, & qu'il ne tache point vn drap de laine; Auicenne dit qu'il caille le laict, qu'il ſe meſle facilemẽt dedans l'eau, qu'il s'eſpoiſſit dedãs, qu'eſtant condensé il ſe conſerue, & que retité dedans du Coton il ſe peut lauer. Serapion dict les meſmes

Marques de l'election du Baulme ſuyuant le dire de Pline. Opinion d'Auicẽne, Sera-

mes choſes que Dioſcoride : Simeon Sethus eſcrit cecy. Or eſt il que quelques vns pour eſſayer ſi le Baulme eſt vray, apres en auoir oinct vne piece de fer, la mettant au feu elle s'eſchauffe & rougit incontinent, ce qui ſe fait auſſi par le moyẽ de l'huile de Camphre, & des autres deſquels nous auons parlé. Les autres diſent qu'eſtant mis dedans l'eau iamais il ne ſurnage, mais que prõptement il va au fonds, cela eſt bien veritable, mais quãd ces deux choſes rencontrent en luy, c'eſt à ſçauoir qu'il eſchauffe & enflamme promptement le fer, & que facilement il demeure ſur l'eau, prens de celuy là. Car ceſt le vray & qui n'eſt point ſophiſtiqué : Encores faut il ſçauoir, que lors qu'il eſt recent, & en ſa grande vertu, qu'il nage ſur l'eau, cela s'experimente par ce moyen : l'on met du Baulme ſur vn linge lequel eſtant laué on le peut tout leuer aiſément du linge, & ſi il ny laiſſe point ſa couleur, mais tant ſeulement la ſuauité de ſon odeur. Ayãt appris choſes ſi differentes & contraires de ſi graues Autheurs, & ayant en ma puiſſance du Baulme lequel vous dites eſtre le vray, lequel ne repreſente les marques par eux enſeignees, encores y a il quelques ſignes leſquels ne ſi treuuent aucunement; Car bien qu'il ſoit recent, & qu'il ne ſoit aucunement verdaſtre, d'vne valide & forte odeur, d'vne couleur d'huyle, trouble en ſes premiers ans, incontinẽt apres clair, d'vne couleur dorée vn peu amer, aſtringent, & vn peu mordicant, gluãt, leger, facile à diſſoudre qu'il caille le laict, qu'il ne tache point le linge, & comme dict Auicenne, eſtant degouté dedans l'eau qu'il ſe meſle & qu'il ſe congele en icelle, qu'il nage deſſus, & auſſi qu'il faſſe enflam

Piõ, Dioſcoride & Simeon Sethus.

& rougir le fer plus promptement mis au feu, comme dit Sethus : Toutesfois, ie ne trouue point qu'en ayant distillé quelque goutte sur vn drap de laine, ce qui est obserué par tous les anciens Autheurs, qu'estant laué auec de l'eau il se puisse oster entierement : Car il ne se trouue aucun Baulme, qu'en ayant mis sur vn drap, il ny adhere quelque peu : de là ie tire vn consequence infallible qu'il ne se trouue aucun vray Baulme qui face ceste experience ; d'autant qu'iceluy comme on l'obserue en toutes autres resines (veu que cest vn suc resineux) est fort tenace, visqueux & gluant. Par les raisons susdictes ie suis tombé en vne grande doute & ambiguité sur ceste marque descrite par la pluspart des anciẽs, & desire de sçauoir vostre opinion sur cest incident, à fin que i'y puisse acquiescer.

La difficulté cy deuant proposée resoluë par des raisons pertinentes, & receuables.

Le Baulme est vne resine.

Abdela. Vous estes digne d'vne grande reprehension qui vous arrestez plustost à vne marque qui manque à vostre Baulme, qu'à plusieurs autres signes tres-veritables desquels il est accõpli, quand à moy ie ne trouue pas que ce soit vne marque vraye de sa bonté; qu'ainsi ne soit: cõme pourroit-il estre que ce suc fust exẽpt de viscosité (veu que ce n'est autre chose qu'vne certaine resine) laquelle estant degouttée dessus du lin, on sur vne piece de drap, ou bien sur du Coton, il n'y adhere en quelque sorte ; Or est-il que ce suc, non seulement est gluant & visqueux, mais aussi ses rameaux, si on les presse auec les doigts, il est tres-certain qu'ils adherent à iceux, ce que nous n'ignorons point: mais encores est-il asseuré par aucuns des Anciẽs. Strabon n'a-il pas dit: Quand ils excarifient son escor-

ce

ce, ils reçoiuent ſon ſuc dedans des petites coquilles, fort ſemblable à vn laict gluant & viſqueux. Comment? Pline en enſeignant les marques du vray Baulme, n'a-il pas dict que le ſuc du legitime deuoit eſtre gluant & adherent.

Le Baulme eſt fortgluãt & viſqueux.

Et afin que ie ne retarde dauantage voſtre deſir, il faut que ie vous mette en auant ce que Dioſcoride a dit, touchant à ceſte marque, & ce qu'il m'en ſemble.

Quant à moy, i'eſtime Dioſcoride, & tous les autres anciens auoir dit qu'il n'adhere au linge & aux draps de laine, pour nous enſeigner que s'il eſtoit ſophiſtiqué auec d'huile ou d'onguent, il ſe pourroit recognoiſtre par ce ſigne, d'autant que comme ie vous ay dict cy deuant, (il eſtoit alors falſifié de pluſieurs auec de l'huile) s'il y en auoit, & que l'on en miſt quelque goutte ſur du drap de laine, il y laiſſera la tache comme fait l'huile, laquelle n'y adhere pas tant ſeulement: mais encores tous les iours s'augmentera & s'agrandira.

Opinion de Proſper Alpin touchant à la marque d'election du Baulme, donnee par Dioſcoride.

Mais le Baulme qui ne ſera ſophiſtiqué, encores qu'il s'attache quelque peu au drap, toutesfois il ne maculera point le drap, comme fait l'huile: mais au contraire, il va diminuant peu à peu, encores qu'il ſoit attaché au drap, ne faiſant pas comme l'huile: car il ſe diſſout & s'eſuanoüit de ſoymeſmes peu à peu.

Voila pourquoy le vray Baulme s'attache au drap, non comme faict l'huile: car il n'y laiſſe point de tache.

Ce qui appert par experience au vray Baulme, lequel i'ay diſtillé ſouuent ſur ma robe, laquelle n'eſt aucunement tachée. Bien eſt-il vray qu'il ne

Vne choſe gluante & viſqueuſe ne laiſſera pas ſi toſt tache ou macule, en vn drap de laine, cõme fera de l'huyle.

faut pas faire ceste preuue sur les draps qui se font en Italie, qui sont beaucoup plus drappez que les nostres, d'autant qu'anciennement vos draps d'Italie ne s'apportoient pas en ce pays:car de ce tẽps on ne s'en seruoit icy cõme l'on faict auiourd'huy.

On ne portoit point anciennement des draps de laine fabriquees en Italie.

Dioscoride n'entẽd pas que l'on en fasse la preuue en ceux-là : mais bien à ceux qui se font en ces Regions, qui sont beaucoup plus minces que les vostres.

Les draps de laine fabriquez en Turquie plus minces que ceux que l'on y porte d'Italie.

Pline a expliqué plus clairement ceste marque, quand il a dit, & qu'il ne fasse point de tache sur vne robe,& non pas comme dit Dioscoride, qu'il ne s'attache point à la robe.Encores semble-il que Sethus aye plus veritablement descrit le signe par lequel on peut mieux discerner le Baulme legitime, ce qu'il exprime en ces mots : Le linge en estant arrousé,& puis osté, il se leue entierement d'iceluy,n'y laissant sa couleur:mais tant seulemẽt la suauité de son odeur : ce qui se pourra obseruer nayfuement au nostre.

Or est-il que nous colligeons de la diuerse & contraire opinion des marques pour discerner le vray Baulme d'auec le falsifié, qui se trouuent en la lecture des Autheurs anciens : que sans doute nulle, ils n'ont iamais veu la plante viuante du Baulme,encores moins crois-je, qu'ils ayẽt iamais veu du vray & legitime Baulme, & que ce qu'ils en ont escrit,ils l'ont plustost escrit par la relation d'autruy,que pour en auoir faict eux-mesmes vne exacte obseruation.

Les anciens autheurs qui ont descrit le Baulme, ne l'ont iamais veu : ny la plante qui le produict.

Voila les raisons pourquoy il ne faudroit point recercher vne description veritable du Baulme chez les anciens Autheurs qui sont entre eux dis-

cou

cordans : Mais bien des peuples, principalement des Medecins, qui perpetuellement ont habité les lieux, où de memoire d'hommes, par le consentement des anciens Autheurs, le Baulme a esté cultiué & produit par la nature, & auoir veu souuent eux-mesmes l'arbrisseau qui le produit. A ceux-cy meritoirement on doit adiouster foy. Ce sont les Medecins Egyptiens & Arabes, lesquels tous d'vn commun consentement affirment & asseurent qu'on n'a iamais veu, cogneu, ny mis en vsage aucune autre sorte de Baulme en toute l'Egypte, en toute l'Arabie, ny en toute la Syrie, que ceste sorte icy, lequel vous ne croyez estre le vray.

De qui il faut apprendre la cognoissance du vray Baulme.

Tous les medecins Arabes Ægyptiens & Syriens asseurent qu'il n'y a qu'vne sorte de Baulme qui viẽt d'Arabie.

La verité de cecy se descouure en ce que iamais on n'a veu autre sorte de Baulme different à cestuy cy en ces lieux, entre les mains du grand Seigneur, ny mesmes entre les mains de plusieurs Bascha, ou gouuerneurs d'Egypte: Au cõtraire, il se trouue tout semblable à celuy que nous receuõs cõmunement pour tel. Qu'ainsi ne soit, le Seriph Seigneur de la Mecque & de Medine, en faict present tous les ans de quatre liures & dauantage au grand Seigneur, & continuellement il en a receu tous les ans de luy, depuis qu'il est Seigneur de l'Egypte. Lequel a la verité est tout semblable à celuy duquel vsent tous les Egyptiens, Arabes, & Syriens & autres.

Le Seriph de la Mecque faict present tous les ans de quatre liures de Baulme au grãd Seigneur

Alpin. Vous dites vray ; car ie suis tout certain que le Baulme qui cõmunemẽt est receu pour tel, est semblable à celuy que plusieurs grands Seigneurs de Turquie, & plusieurs Consuls de Venise ont, lesquels l'ont eu en dõ du gouuerneur d'Egypte, & de plusieurs autres Seigneurs principaux

de Turquie, il eſt auſſi ſemblable à celuy duquel l'Empereur des Turcs fit preſent il y a long temps à François, grand Duc de Florence, lequel i'ay comparé & confronté auec celuy que i'auois apporté d'Egypte, ie leſay trouué en tout ſẽblables.

L'Empereur des Turcs fit preſent du vray Baulme à François Duc de Florence.

Voila pourquoy ie deſirerois que ceux qui n'approuuent celuy lequel nous venons de deſcrire & receuons pour vray, qu'ils le cõparent auec celuy qui eſt entre les mains des Conſuls Venitiens, & de pluſieurs autres, qui anciennement ont voyagé par l'Egypte, lequel ils ont eu en don de pluſieurs Seigneurs Turcs, & alors iugeront s'il eſt vray ou non.

Contrarieté manifeſte au dire d'Auicenne.

Abdela. Neãtmoins ie m'eſmérueille grãdement d'Auicenne, qui dit qu'ayant imbibé du Coton de ce ſuc, qu'on le peut lauer auec de l'eau, veu que cy deuant il a dit, que l'ayant degoutté dedãs l'eau, il s'y coagule & eſpoiſſit: Ce qui eſtant veritable, comment ſe pourra-il faire que le Coton qui en ſera imbus, puiſſe eſtre laué auec de l'eau, vn chacun croira euidemment que cela ne ſe pourra faire. Il y a encores vn autre ſorte de Baulme lequel ſe faict par l'expreſſion du fruict du Baulme, duquel nous auons faicte mentiõ cy deuant, lors que nous auons parlé du moyen de le ſophiſtiquer, & lequel on vend quelque fois pour le legitime, ſe diſcerne toutesfois par ſon gouſt plus amer, & par ſon odeur plus obſcure & moins valide, d'auec le vray. Ce ſera donc aſſez diſcouru du Baulme: Il nous reſte maintenant à parler du fruict du Baulme, & de ſes verges, d'autãt qu'il y a pluſieurs qui s'opiniaſtrẽt qu'il ne ſe trouue point du vray fruict de Baulme, n'y auſſi du bois.

Sorte de Baulme cõtrefait lequel ſe faict de d'huyle du fruict du Carpobalſamum tiré par expreſſiõ: il ſe recognoiſtra par les marques icy deduictes.

La

La vraye cognoiſſance & conſideration du vray fruict du Baulme & de ſes verges.

CHAP. VI.

ALPIN.

IVſques à maintenant vous nous auez eſclaircy toutes les ambiguitez auſquelles nous eſtions, pour la cognoiſſance de la plante du Baulme, & auſſi de la liqueur qui en ſort, par voſtre doctrine; tellement qu'il n'y a perſonne qui les puiſſe mettre en doute, ny moins refuſer de les mettre en vſage en la medecine, ce que faiſant, ils ſeront dignes d'vne grande loüange, mettans en practique vn ſi excellent medicament: veu que perſonne des noſtres ne met en doute ſi on apporte le vray & legitime Baulme d'Egypte & de Syrie en Italie, d'autant que plus facilement par les marques cy deuant deſcrites, on y recognoiſtra le vray d'auec le ſophiſtiqué.

L'vſage du Baulme & de ſon fruit fort neceſſaire en la medecine.

Il nous reſte maintenant d'eſclaircir les doutes qu'ont ceux du pays, pour la cognoiſſance du fruict & des verges d'iceluy. D'autant qu'il faut que nous faſſions voir que ces ſemences ordinaires qui ſe vendent pour vray Carpobalſamum, & deſquelles il en vient tous les ans grande quantité, ſont le vray fruict de Baulme, duquel les anciens ſe ſeruoient en medecine. Il faut toutesfois prēdre garde qu'on apporte de deux ſortes de Carpobalſamum, leſquelles tous deux ſont receuës par quelques vns pour le vray fruict du Baulme; l'vn deſ-

Preuue manifeſte par laquelle on voit que de tous temps nous auons eu quantité de Carpobalſamum recogneu pour tel.

quels eſt de la groſſeur du fruict du Therebinte, preſque de ſemblable forme, rond & vn peu plus longuet, ſemblable à vn œuf, poinctu à l'extremité, iaunaſtre, couuert de toutes parts d'vne gouſſe noire rougeaſtre; & ceſtui-cy eſt le vray Carpobalſamum des anciens.

Marques d'electiõ pour diſcerner vn certain fruict lequel reſſemble fort au vray Carpobalſamum.

L'autre fruict du Baulme faux, eſt fort ſemblable en groſſeur, couleur & figure: toutesfois, il eſt different au vray, en ce qu'il eſt plus longuet, & couuert tant ſeulement à demy de ſon eſtuy: car le bout par lequel il eſt attaché au pecoul, n'a point de gouſſe, mais elle ne le couure qu'à demy. Nous ne parlons donc point de ce faux, lequel on prend pour le vray, encores qu'il ſoit fort odorant & aromatique. Peut eſtre auſſi que c'eſt celuy, lequel Dioſcoride diſoit eſtre apporté de la Mecque pour le vray fruict du Baulme, s'il auoit le gouſt du Poyure. Nous parlons doncques de l'autre, qui eſt du tout different à l'autre, en ce que ſon eſtuy le couure entierement.

A Veniſe ont eſté en la meſme erreur en laquelle nous auons encores eſté iuſques à ce iourd'huy à Lyon, car i'ay eſté le premier qui

L'on nous a dit que les Apoticaires de Veniſe de l'aduis du College des Medecins, quand ils cõpoſent leur Theriaque, & Mitridat qu'ils y mettẽt les bayes de Geneure. Ie vous laiſſe à penſer quelle faute ils commettent, quel malheur, & quel deshonneur à tous ceux de la profeſſiõ, de mettre des ſubſtitues en la Theriaque, & aux autres medicamens, veu que ce ſont des drogues fort aiſées à recouurer; mais ie crois pluſtoſt qu'ils ayent la volonté de perſiſter en leurs anciennes erreurs, que d'embraſſer la verité de ceſt affaire.

Abdela. Comment? Eſt-il poſſible qu'ils ſe ſeruent en la compoſition du Theriaque, & autres

compo

compoſitions du fruict de Geneure, puis que d'icy on enuoye tant en Italie du Carpobalſamum, lequel ils diſent n'eſtre le vray? Qu'eſt-ce que vous me dites? I'ay honte de ce que tant de Medecins meſpriſent le fruict du Baulme, & n'en veulent point mettre en vſage.

I'ay mis en ma Theriaque diſpenſee en la maiſon de ville à Lyon, en l'annee 1611.

Mais quelles raiſons vray-ſemblables donnent ils, pour prouuer que ce fruict du Baulme n'eſt le vray des anciens. Aſſauoir-mon, s'ils ne ſont aſſez faciles à recognoiſtre par leur couleur, groſſeur, & figure? Theophraſte dit qu'ils ſont ſemblables au fruict du Therebinte en grandeur, en couleur, & figure.

Serapion en a parlé fort clairement, & ſuyuant l'intention de Dioſcoride, les a deſcrit en ceſte maniere: Le grain d'iceluy lequel on appelle Carpobalſamum, eſt vn fruict rond, longuet neantmoins, eſtant poinctu aux deux extremitez, & au milieu vn peu groſſet: Sa couleur tend ſur le rougeaſtre, il eſt plein, peſant, picquant la langue auec vne fort petite & legere mordication, & quand on le caſſe, il a au dedans vne humidité ſemblable au miel, & eſt aromatique.

Vraye deſcription du Carpobalſamũ faicte par Serapion & Dioſcoride.

Dioſcoride adiouſte que ceſte ſemence a du gouſt du Baulme. Mais encores faut-il que ie vous confeſſe que le fruict du Baulme que les Medecins & Apoticaires Italiens deſnient, conuient fort bien à la deſcription qu'en a fait Serapion: mais auſſi aux marques qu'en dõne Theophraſte, d'autant qu'ils ſont de la meſme groſſeur, figure, & couleur que le fruict du Therebinte. Car Serapion les a depeint encores plus exactement, lors qu'il dit que la ſemence eſt ronde, longuette, poin-

La figure du vray fruict du Baulme.

ctuë aux deux bouts, & au milieu vn peu grosset-te, d'vne couleur rougeastre, pleine & pesante, & qui picque mediocrement la langue, & qui au dedans a vne certaine liqueur semblable au miel. Par ces marques, on recognoist ce fruict lequel on appelle Carpobalsamum vulgairement, estre le vray & legitime des anciens.

Alpin. Tous les Anciẽs d'vne mesme voix confessent que ce fruict a toutes les marques, lesquelles Dioscoride, le prince de ceux qui ont escrits l'histoire des plantes, dit en ces mots : Que l'on choisisse le fruict du Baulme iaune, plein, grand, pesant, ayant le goust mordicant, bruslant quelque peu en la bouche, ayant aucunement l'odeur du Baulme.

Election du Carpobalsamum.

Ils disent que les semences lesquelles nous exhibons pour le fruict du Baulme ne sont iaunes, comme enseigne Dioscoride : mais d'vne couleur noire, rougeastre, qu'elles sont vuides, & non pleines, legeres & non pesantes, petites & non grandes, & qu'elles ne sont picquãtes au goust, & n'ont le goust du Baulme.

Par ces raisons, ils disent que ce fruict n'est le vray Carpobalsamum des anciens : mais plustost que ce sont ces semences supposees, lesquelles Dioscoride disoit anciennement estre apportées d'Arabie, ce qu'il a enseigné par ces paroles : Il est sophistiqué par vne semẽce semblable à l'Hypericon, ou Millepertuis, laquelle est apportée de la Mecque : mais ce fruict est recogneu par sa grosseur, en ce qu'il est vuide, n'ayant pas si grãde force, & aussi qu'il a le goust du poyure.

Marques par lesquelles on recognoistra vn certain fruict supposé pour le Carpobalsamum.

Pline en dit de mesme: Ie vous ay mis en auant

toutes

toutes les raiſons deſquelles ſe ſeruent les Medecins & Apoticaires d'Italie & des autres nations, pour refuter le Carpobalſamum ordinaire, lequel nous voyons auiourd'huy par les boutiques.

Abdachin. Il faut que l'vn des deux deſquels nous venons de parler, ſoit le veritable, ou bien il faut que ces gens-là ne ſçachent les marques leſquelles vous venez de dire, par leſquelles on le puiſſe bien recognoiſtre, ou il faut que ces Medecins ou Apoticaires n'ayent point regardé de pres ces fruicts, leſquels ils ont tous les iours entre les mains, que ſi cela eſtoit, il ne ſe peut faire qu'eſtãs doüez de toutes leurs marques, qu'ils ne les recogneuſſent, d'autant qu'il ne leur manque aucun ſigne de ceux leſquels Dioſcoride leur donne, pour les bien recognoiſtre. Car ils ſont pleins de ce ſuc miellé, que ſi aueugles qu'ils ſont, ils les euſſent regardées de pres, il ne ſe peut faire que par là ils ne les euſſent recogneus.

Nous auons eu de toutes temps le Carpobalſamũ en France, ſans qu'on l'aye recogneu.

On les voit auſſi plus gros que les ſemences de l'Hypericon, ils ſont peſans, auec quelque legere poincte quand on les maſche, ayans auſſi de l'odeur du Baulme. Ie ne penſe point que perſonne quel qui ſoit venant à gouſter & flairer ce fruict icy, qu'il ne recognoiſſe de la ſaueur & de l'odeur du Baulme.

Abdela. Vous dites des choſes veritables, & leſquelles il ſeroit de beſoin qu'elles fuſſent bien cõpriſes, & par eux entenduës. Car c'eſt vne choſe tres-veritable que ce fruict lequel communement nous appellõs Carpobalſamũ, eſt le meſmes lequel eſt recueilly en pluſieurs lieux de l'Arabie felice, ſur les arbriſſeaux du Baulme: car tous ceux qui

ont esté en ces lieux le tesmoignẽt: ny mesmes les Apoticaires d'Egypte ne se sont seruis d'autres que de ceux-cy, pour le fruict du Baulme. Ny il ne se sçait que de memoire d'hommes on aye apporté de la Mecque autres fruicts que ceux-cy pour le Carpobalsamum. Galien mesme asseure en son liure des Antidotes, qu'on ne peut falsifier le fruict du Baulme, & ce non sans raison: car il n'y a point d'apparence que celuy qui vne fois aura veu ce vray fruict de Baulme, puisse estre trompé des autres: mais posons le cas qu'on en suppose vn autre, cela se cognoistra suiuant l'instruction de Dioscoride, parce qu'il se trouuera vuide, plus petit, & aussi qu'il aura le goust du Poyure.

Les apoticaires d'Ægypte ne cognoissent ny ne se seruent d'autre Carpobalsamũ que de celuy lequel nous auons eu de tous temps en France.

Quoy qu'il en soit, ie ne puis que ie ne m'esmerueille grandement de ces Medecins qui disent que les marques que Dioscoride a donné au Carpobalsamum, a esté à fin de discerner ses semences d'auec les autres, veu que luy ne les a pas données pour ceste raison: mais plustost à fin que l'on choisisse entre les semences les plus iaunes, les plus pleines, les plus grandes, les plus pesantes, ayans l'odeur & la saueur du Baulme, d'autant que celles qui ont ces qualitez sont les meilleures.

Qualités lesquelles doit auoir le Carpobalsamũ recent.

Qui est celuy si ignare qui ne sçache que les laboureurs quand ils veulent achepter quelques grains, soit du froment, soit de l'orge, ils les choisissent bien nourris, gros, pesans, de bonne odeur & saueur, & qu'ils ne veulent point de ceux qui sont legers & petits?

Mais pourquoy cela? parce que ceux-là sont inutiles,

inutiles,& ceux-cy ſont les meilleurs.

Alpin. Ils diſent qu'on n'en voit point de iaunes,comme a dit Dioſcoride : mais que pluſtoſt ils ſont d'vne couleur rougeaſtre,noire,

Abdela. Vous dites vray, de là on tire coniecture que ces gens ne ſont bien exercez en l'obſeruation & circonſpection de ces fruicts, parce que s'ils en auoyent veu pluſieurs, & qu'ils les euſſent regardé de pres, ſans doute, ils les trouueroient de deux couleurs : qu'ainſi ne ſoit, lors qu'ils ſont reueſtus de leur petite bource ou eſtuy qui le couure, il eſt d'vne couleur rougeaſtre noire, & quand il en eſt deſpoüillé, il eſt de couleur iaune.

Tellement que ſi on prend garde à telle choſe, on trouuera que Dioſcoride, diſant que ceſte ſemence eſt iaune, n'a point failly, non plus que Serapion & Theophraſte, lors qu'ils ont dit qu'elle eſt d'vne couleur noire rougeaſtre.

Different pour le Carpobalſamū entre Dioſcoride Serapion & Theophraſte accordé.

D'autant que Dioſcoride a entendu qu'il eſt de couleur iaune, lors qu'il eſt deſpoüillé de ſa bource, & les autres de couleur noire rougeaſtre, lors qu'il eſt dedans ſon eſtuy.

Voila tout ce que nous auons à dire du Carpobalſamum.

Quant au Xilobalſamum, nous n'en auons pas beaucoup à dire, d'autant qu'il ne ſemble pas tant eſtre incogneu comme le fruict.

Nous tirons vn argument tres-certain, que ce ſont ces petits ſarmens leſquels nous voyons communement par les boutiques, receuës pour telles des Apoticaires, & encores bien qu'ils ne les mettēt point en vſage de medecine,c'eſt vne choſe

certaine

Election du bois du Baulme. certaine qu'ils ont le gouſt & l'odeur du Carpobalſamum.

Les verges les meilleures ſont les plus deſliées, iaunaſtres, ſarmenteuſes, & qui fraiſchement coupées ont l'odeur du Baulme. Serapiõ & Theophraſte aſſeurent qu'elles flairent le Baulme.

Il ne faut mettre en vſage le bois du Baulme s'il n'eſt recent. Des recentes ſeulement ſe doiuent ſeruir les Apoticaires, veu qu'en peu de temps leur odeur s'eſuanouït, à cauſe que l'odeur ſe perd à meſure que l'humidité du ſarment ſe conſume: ainſi l'odeur & la ſaueur du bois ſe deperit.

Dominique le Roy Apoticaire. *Alpin.* Noſtre Apoticaire Dominique le Roy en auoit vn trouſſeau, lequel luy auoit eſté dõné d'vn Turc, qui l'auoit apporté de la Mecque, il auoit vgrande odeur de Baulme: lequel toutesfois la perdit en moins de ſix mois.

Le bois ou vergo du Baulme perd ſon odeur en moins de ſix mois. A la verité i'ay eu en ma puiſſance pluſieurs verges de bois recentes, leſquelles ayant comparées auec celles que i'ay veu entre les mains des Apoticaires & Eſpiciers à Veniſe, ie les ay recogneuës toutes ſemblables, que s'ils les auoyẽt plus recentes, ſans doute ils les recognoiſtroient plus facilement, & ne les meſcognoiſtroient.

Abdela. Contentez-vous doncques de ce qui a eſté dit de la plante du Baulme, du ſuc, & liqueur d'iceluy, des fruicts & du bois, & afin que vous en ſoyez plus certain, ie vous faicts preſent du vray pourtraict, tiré apres le naturel de la plante, lequel conferant auec ce que nous auõs dit, vous la trouuerez eſtre tres-veritable.

Faiſons fin à cecy; voyez comme le Soleil eſt deſia fort haut: voila pourquoy il ſera meilleur de nous retirer, afin que la chaleur ne nous ſurprenne, &

ne,& que nous ſoyons de retour au Caire de bonne heure.

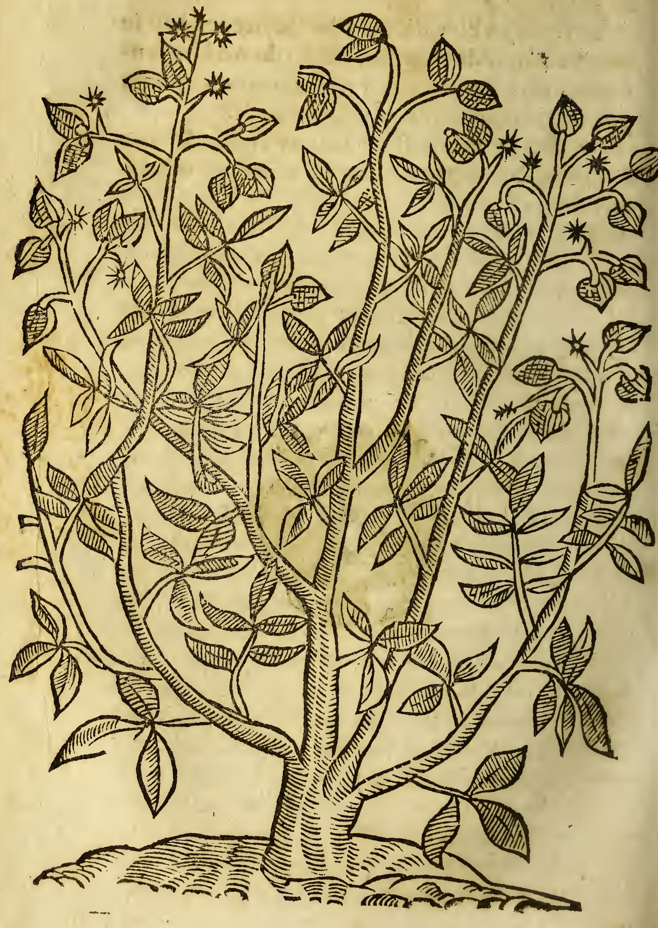
Alpin. C'eſt bien dit, ſortons d'icy, cependant ie vous remercie de bien bon cœur, de vos bons enſeignemens, tenez-moy touſiours en vos bonnes graces, & m'honnorez de voſtre amitié.

Abdela. Et à vous auſſi, ie vous dy Adieu, & vous ſouuenez que nous vous ſerons touſiours tres-affectionnez.

Plante



La Plante qui produict le Baulme.



LA RAISON POVRQVOY NOVS AVONS ICY ADIOVSTÉ les obſeruations faictes par Pierre Bellon en Egypte, touchant la plante du Baulme.

Chap. VII.

EN meſme temps que i'eſtois en volonté de mettre en lumiere le liure du Baulme, lequel autresfois i'auois composé en Egypte. Voicy que les doctes Obſeruations qu'auoit faict Pierre Bellon du Mans, en ſes obſeruatiõs des ſingularitez des pays où il a voyagé, homme autant admirable en diuerſes choſes, cõme auſſi en la cognoiſſance des plantes, leſquelles il y auoit ja plus de quarante ans qu'il auoit compoſees, & neantmoins n'auoient eſté imprimees que ceſte année 1590. dedans leſquelles ayãt leu vne exacte deſcription & obſeruation tres-docte de quelques plantes viuãtes de Baulme, & leſquelles il auoit veu autresfois en Egypte. I'ay iugé fort à propos de l'adiouſter ſur la fin de ce liure. Car i'ay pẽsé que la lecture du diſcours d'vn ſi docte & excellent perſonnage, & qui eſtoit fort verſé en la cognoiſſance des plantes; confirmeroit & raſſeureroit dauantage les eſcrits de ceux qui liront noſtre liure. C'eſt ce qui m'a occaſiõné de faire ceſte petite preface, auant qu'adiouſter ce qu'il en a dit en ſon liure des Singularitez; à celle fin que le Lecteur voye que ce que nous auons mis icy, n'eſt que bien à propos.

Obſerua

Obseruations de Pierre Bellon du Baulme d'Egypte, tirées de son liure deuxiesme de ses singularitez obseruees.

CHAP. VIII.

NOus allasmes voir vn iardin en vn village où croissent les Baulmes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le Baulme est vne plante renommée, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout ce qui nous a semblé appartenir à son discours. Nous sçauons qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baulmes de la Materée, y ayent esté apportez de Iudée: mais nous monstrerons cy apres qu'il n'en est rien. Ils sont dedãs vn grand iardin enfermés dedãs vn petit parquet de muraille, que l'õ dit y auoir esté fait, depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit-on que c'estoit vn Baccha qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima d'estre dignes d'auoir closture à part-eux. Lors que les vismes, il n'y auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rẽdoient aucune liqueur. Entre les marques que les Anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Baulme, est, qu'il doit estre verd en tout temps: Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire, n'auoit que bien peu de fueilles, au moys de Septẽbre, qui nous sembla chose nouuelle: car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despoüillent de leurs fueilles, sinon au Printemps, lors que les bourgeons nouueaux sont reuenus. Tels arbres sont plus verds en Autom

Automne, qu'ils ne ſont au Printemps.

Mais les autres qui ſe deſpoüillét de leurs fueilles, les iettent en hyuer, pour ſe renouueller en eſté. C'eſt pourquoy il nous a ſemblé hors de propos, que l'arbriſſeau du Baulme, ſe deſpoüillaſt en Eſté pour ſe reueſtir en Hyuer : car lors que les viſmes,tout ce qu'ils auoient de fueilles, eſtoyent nouuellement produites.

Bonnement ne pouuons exprimer la iuſte grãdeur dudit arbriſſeau de Baulme:car tous ceux qui eſtoyent en ce iardin, n'auoient que des petits rameaux deſliez, peu couuerts de fueilles:auſſi n'y auoit-il que les troncs d'vn pied de haut, qui n'eſtoyent guieres plus gros que le poulce.

Quelque part que naiſſent les Baulmes, ils ne paſſent gueres deux coudées ou trois de hauteur: & a vn pied de terre, s'eſpandent en rameaux greſles, qui communement ne ſont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'oye. Les Baulmes de la Materée auoient eſté nouuellement retaillés, en ſorte qu'il n'y auoit de reſte que les cicots, dont ſortoient les radimens des rameaux aduenir: Or le Baulme enſuit la nature de la vigne,laquelle il faut neceſſairement rongner tous les ans, autrement neceſſairement elle s'empire. Les ſuſdits ſcions du Baulme auoient l'eſcorce rougeaſtre par le deſſus, & portoyent les fueilles verdes,ordonnées à la maniere du lẽtiſque, c'eſt à ſçauoir de coſté & d'autre,comme nous voyons és fueilles des roſiers,ou du freſne,ou noyer: toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches,& eſt faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui eſt au bout, faict que le

Iuſte hauteur de l'arbriſſeau qui porte le Baulme.

nombre en ſoit imper : tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en treuue trois,cinq,ou ſept, & n'auons gueres veu qu'elles paſſent en nombre de ſept.

La fueille de l'extremité, eſt plus grande que les autres qui ſuyuent : car elles viennent conſequemment en amoindriſſant, comme il aduient à la fueille de Rhuë. Nous trouuons que Pline a totalement enſuiuy ce que Theophraſte en a eſcrit, comme auſſi Dioſcoride : & cheminans par meſme trace ont eſcrit, que ſes fueilles ſont approchantes des fueilles de la Rhuë, ce que n'auős trouué veritable.

Or parce qu'auions paſſé trop de legier ſur le Baulme,de la Materée,& ne l'auions pas bien obſerué la premiere fois,retournans voir pour la ſeconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel gouſtaſmes, & auſſi de ſes fueilles, les trouuaſmes eſtre quelque peu adſtringentes, auec vn gouſt vnctueux, & au demeurant aromatiques : mais l'eſcorce des rameaux eſt encores plus odorante. Le rameau eſt veſtu de deux eſcorces : La premiere eſt rougeaſtre par dehors, & couure,comme vn parchemin ſur l'autre de deſſous qui eſt verde, qui touche au bois. Ceſte eſcorce gouſtée baille vne ſaueur entre l'Encens & la fueille de Therebinte, approchante à la ſaueur de Sariette ſauuage,qui eſt vne ſaueur fort plaiſante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome.

Le bois en eſt blanc, & n'a non plus de ſaueur ne d'odeur,qu'vn autre bois inutile. Il y a des rameaux droicts,fort greſles, qui ne ſont que petites verges deſliées, autour deſquels les fueilles

ſortent

ſortent hors ſans garder ordre,tellement que l'vne ſort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà; ainſi conſequemment diſtans l'vne de l'autre,entournans rarement le petit rameau, & (comme auons deſia dit)chaſque fueille eſt tellement compoſée, qu'en vn meſme pied, il y en a iuſques à trois,ou cinq,ou ſept.

Ayans deſſeiché noſtre rameau de Baulme, & conféré auec le Xilobalſamum, qui eſt vendu és boutiques des marchands, l'auons trouué conuenir en toutes marques. Les opiniõs des Autheurs qui ont eſcrit du Baulme, ſont ſi diuerſes, que ſi ne l'euſſions veu nous meſmes, n'en euſſions osé eſcrire vn ſeul mot apres eux,& ſerions bien d'opinion, qu'il n'en a onc eſté cultiué en la plaine de Ierico,comme l'on a eſcrit.

Or pource qu'en auons veu l'arbriſſeau, & bien conſideré, il nous a ſemblé bon en faire tel diſcours que penſons appartenir à vne choſe que l'on veut curieuſement obſeruer. Nous auons trouué par experience, que le bois vulgairement nommé Xilobalſamum, qui eſt vẽdu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuſe, conuient auec celuy d'Egypte qui eſt cultiué en la Materée, & faut de deux choſes l'vne, ou bien que le bois nommé Xilobalſamum, & le fruict nommé Carpobalſamum,tels que nous auons en cours de marchandiſe, ſoyent faux; ou bien que celuy qui eſt cultiué en Egypte, au iardin de la Materée: qu'on eſtime vray,ſoit faux.

Car les voyans conuenir en toutes choſes,ſçachãs bien que c'eſt tout vn,voulons maintenir & conclurre,que celuy qu'on vend, ſous le nom de bois

de Baulme, eſt celuy qui de tous temps a eſté en vſage.

Le Baulme eſt pour le iourd'huy ſeulemẽt cultiué en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraſte a eſté d'opinion, qu'on n'en trouue point de ſauuage, toutesfois oſons conſtamment aſſeurer que de tous temps il y en a eu, & encor a maintenant en l'Arabie heureuſe, dont le bois & le fruict ont eſté apportez de toute antiquité, par meſme voye de marchands, qui nous apportent d'autres marchandiſes d'Arabie. Et voulons prouuer qu'ils eſtoyẽt cogneus entre les marchãds, cõme eſtoyent les autres drogueries: choſe que pouuons prouuer facilement par les compoſitions des medicamens, eſquelles on auoit accouſtumé de tous temps en meſler: Mitridates ne les mettoit-il pas en ſon medicament? ne les trouuoit-on pas à achepter aux boutiques? Cela prouue Dioſcoride, ſe complaignant dequoy l'on ſophiſtiquoit la ſemence du Baulme dés ſon temps. *Carpobalſamum* (dit-il) *adulteratur ſemine hyperico ſimili, quod à* Petra *opido defertur.* Pour *Petra oppidum*, entendons la Mecque. Il dit ainſi du bois: *E ligni genere quod Xilobalſamum vocant probatur, recens, ſarmento tenui, fuluum, odoratum, quadantenus Opobalſamum ſpirans.* Par leſquelles paroles il eſt tout manifeſte qu'il eſtoit en commun vſage entre les autres drogues.

Diodore Sicilien. Encor eſt-il tout manifeſte par les paroles de Diodore Sicilien, tres-ancien Hiſtorien, deſcriuant les richeſſes de l'Arabie heureuſe: diſant qu'elle produit le Baulme és lieux maritimes. Il ne veut doncques pas entendre que ce ſoit le Baulme cultiué: mais qu'il croiſſe ſauuage.

Pauſa

Pausanias a aussi escrit que le Baulme estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les Autheurs ne s'accordent en parlãt du Baulme:Strabo escrit qu'il croist en Syrie,aupres du lac Genasarhet, entre le mont Liban & Antiliban. Les autres Autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon qu'auec des instrumens d'os ou de verre,disans que si on blessoit le tronc du Baulme auec le fer,pour en auoir l'huile, qu'il se mouroit incontinent.

Pausanias.

Strabo.

Cornelius Tacitus escrit que quand on met du fer aupres,il s'effraye, de grand peur qu'il en a:& que par cela il le faut entamer auec d'autres instrumens qu'auec le fer, autrement l'on n'en auroit point de liqueur.Nous enquerans du Baulme aux marchands du Caire, lors que conferions nostre rameau,ils disoient, que tout le Xilobalsamũ qu'ils auoient iamais vendu, venoit auec les autres drogues qu'on apportoit de la Mecque,&que de leur temps, ils auoient souueuance d'auoir veu les Baumes, qui sont pour le iourd'huy à la Materée, apportés de l'Arabie heureuse, auec grande despense du Soudan. Et pour autant que tant de gens le nous ont asseuré, auons trouué que le pouuons biẽ escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler,de ce qu'il nous a semblé.

Les Baulmes qui sont en la Materee ont esté apportez d'Arabie.

D'autant qu'on met en doute l'histoire & description du Baulme, à cause que les anciens Autheurs disoient que la seule Iudée le produisoit, il ne me semble hors de propos de mettre icy en ieu vne histoire qui confirme que de tout temps l'Arabie felice le produit: Ie l'ay tiree du liure pre-

mier des plantes d'Egypte, page 21. de Prosper Alpin, où il dit: En l'Arabie felice, il y a vne Cité principale appellée Mecque, qui est située pres de la mer rouge. Il y en a vne autre que l'on nomme Medine, laquelle est esloignée de ceste-cy de 8. iournées de chemin, en laquelle est le sepulchre de Mahomet leur faux Prophete.

On y voit aller tous les ans douze ou quinze mille pelerins Egyptiens qui vont en ce lieu faire leur offrande & sacrifice. Il y a vn chef ou capitaine esleu pour leur seruir d'escorte, lequel suiuy de trois cents mille hommes de guerre, est tenu de les conduire à la Mecque & Medine, & aussi les ramener à sauueté iusques au Cayre: cela se faict à cause que bien souuent ils sont vollez, deualisez & meurtris dedans ces deserts par les Arabes. Ce sont des peuples qui ne peuuent viure que de rapine, cruels, vaillans, & bien à cheual, c'est mesme vne coustume entre eux de ne demeurer iamais en repos, ne se logeans autre part que soubs ces tentes: estans continuellement à cheual à faire des courses.

Or est-il que le chef de ceste armée, lequel ils appellent Hamirag, les conduit par droicte voye à la Mecque, puis en s'en retournant, ils s'en vont à Medine au sepulchre: Ce chemin se paracheue en quatre iours, ils demeurent à Medine & à la Mecque l'espace de vingt iours. Le grãd Seigneur enuoye a Medine deux principaux chefs & gouuerneurs, l'vn qui ordonne de ce qui concerne des ceremonies de leur Loy & Religion, & l'autre qui commande à toute ceste armée, & aux pelerins.

La

La Mecque eſt commandée par vn Prince Arabe, lequel n'eſt pas entierement obeyſſant ny ſubject du grand Turc: Il eſt nommé Seriph, on donne ce tiltre d'honneur, & ceſte qualité à tous ceux qui ſont de la lignée de Mahomet, & auſſi à tous ceux qui peuuent monſtrer par eſcrit qu'ils ſont ſes parens ou couſins.

Ce Roy de la Mecque ſouldoye dix mille hommes de cheual bien armez & bien montez, & vingt mille hommes de pied : Dés auſſi toſt qu'il voit que ceſte Carauane approche du lieu où il eſt, craignant que le grand Turc ſous pretexte de ceſte peregrination ne luy dreſſe quelque embuſche, il ſort de la Mecque, & ſe retire auec ſon armée dedans les montagnes : là il demeure iuſques à ce que les pelerins s'en ſoyent allés, les menaçant de iour à autre, que s'ils ne ſe retirẽt les vingt iours expirés, qu'il leur oſtera l'eau, d'autant que toutes les eaux prennent leur ſource des montagnes où il eſt.

Le Roy des Turcs enuoye au Seriph ces preſens, c'eſt à ſçauoir vne robe courte brochée d'or, ou pour mieux dire, vne cotte d'armes, à ſes enfans & à ſes freres, cent & cinquante mille eſcus tous les ans : en contre-change de ces dons, il enuoye au grand Seigneur quatre cens pieces de draps de lin Indiennes bien fines, tainctes en couleur de pourpre.

Outre ce il luy enuoye trois ou quatre liures de Baulme; au Baccha du Caire, il luy en enuoye vne liure; au Capitaine des pelerins, demy liures. Il y a auſſi d'autres Capitaines & d'autres pelerins de Damas, & de l'Arabie Felice, à tous leſquels

il faict don & preſent de certaine portion de Baulme. Apres le deſpart de tous ces pelerins de la Mecque, ils prennent leur route vers vn certain Mont qu'ils appellent Arafat, au pied duquel il y a vn lieu qu'ils appellent Mauré, où ils ſacrifient en memoire du ſacrifice que fit Abraham, croyans que c'eſt le lieu où fut faict ledit Sacrifice.

Or à moitié de chemin en s'en retournant, il y a vne montagne ſablonneuſe, laquelle produit pluſieurs plantes de Baulme, leſquelles ils croyent eſtre là procréees, & là naiſtre par le miracle de Mahomet, d'autant que c'eſt vn lieu ſterile & mõtagneux.

Et à celle fin que l'on ne mette point en doute ce que nous diſons, ſçachez que le Seriph donne à bail & ferme le Baulme à perſonnes qui luy en rendent tous les ans quelques milliers d'eſcus, leſquels en peuuent vendre à qui bon leur ſemble.

De tout ce qui a eſté dit cy deuant, on peut conclurre qu'il n'y a rien de ſi certain que le Baulme ſe peut facilement recouurer de l'Arabie heureuſe, laquelle ſeule pour le iourd'huy le produit: Ie confeſſe qu'au dire des Anciens, la Iudée en fourniſſoit aux autres nations: mais maintenant nous ſommes bien aſſeurez que le Seriph prince de la Mecque, en enuoye tous les ans, comme pour tribut, au grand Seigneur quatre liures, outre pluſieurs autres preſens. Il en donne auſſi aux chefs & capitaines des pelerins qui vont au ſepulchre de Mahomet, auſſi bien qu'au Baſcha qui gouuerne le Caire.

Il n'en faut point recercher vne preuue plus manifeſte, que par le teſmoignage des Carauanes

& mar

& marchands qui abordent à certaines annees au Cayre. Il y a plusieurs modernes qui se sont ahurtez à ceste verité, entre autres Cathelan, Apoticaire de Montpellier, lequel en son liure intitulé, *Discours & demõstration des Ingrediens de la Theriaque, imprimé en ceste ville de Lyon, l'an 1614. par Iacques Mallet*, en la page 168. Il dit en ces propres termes, *ie veux asseurer hardimẽt que la vraye cognoissance des Baulmes est auiourd'huy perduë* (comme si nous en auions de deux especes) *si que ie conclud contre Prosper Alpin, que nous n'auons plus de vray Baulme.* *Cathelan à Montpellier.*

Il ne me semble pas raisonnable, Cathelan, que vostre opinion doiue estre preferée à celle de Prosper Alpin, n'y aussi à celle de Pierre Bellon, ce sont deux des plus suffisans & capables Medecins de leur temps : leurs œuures, leurs labeurs, & leurs longs voyages, les ont assez faict cognoistre à la postetité.

Arriere doncques l'opinion de Cathelan qui en veut plus sçauoir que les tesmoings oculaires. En suitte de son discours, il desaduouë aussi bien le fruict du Baulme, comme son bois, en subrogeãt en sa place d'autre vicaires : ce n'est pas seulemẽt de ces trois medicamens qu'il en ordõne à sa poste, il en faict de mesme au trochisques de Scilla: il confesse bien que les vrayes Scilles sont les blãches qui sont apportées d'Espagne : mais parce qu'il n'a que des grosses Scilles rouges de Barbarie, il dit qu'il n'importe point de mettre dedãs la Theriaque des blanches ou des rouges.

Il en faict de mesme du Marum : car ne l'ayant pas, non plus que les susdits, il luy substituë la petite marjolaine, nous auons souuent faicte la The-

riaque dedãs Lyon:mais nous y auõs tousiours mis le *Marum Syriacũ*:ne voit il pas qu'il luy faut mettre de necessité incontinent apres pour l'Amaracus encores vne autre fois la Marjolaine ? L'Aspalatus suit, pour lequel encores il substitue le Santal citrin, ne se souuenant pas que puis apres en la composition de l'Hidicroon, il le faict encores vne autre fois seruir de succedanée pour le Xilobalsamum. Ie laisse le suc de regalisse tiré de la racine recente de Languedoc, espoissi à feu lent, encores que i'approuuerois dauantage celuy lequel nous recouurons tous les iours d'Espagne, comme meilleur & plus efficace que le sien.

Suyuons,& parlons du Costus: Il a mieux aimé mettre en sa place le Zedoar, que d'y mettre le Costus Indique, ou au deffaut d'iceluy le *Costus Arabicus Zingiberus facie* : qui se recouurent facilement.

Il y a plus de vingt & cinq ans passez que nous les auons mis dedans nos Theriaques en ceste ville de Lyon.

Il dit dauantage que le Zedoar pour le collauder encores plus, que c'est le vray Anthora : ceux qui sont bien versez en la cognoissance des plantes dironť tousiours que l'Anthora, ou l'Antithora de Mathiole, ou bien le Napellus Mosis,est vne plante qui a les fleurs iaunes, de mesme forme & figure que celles du Napellus, qui sont cerulees: elle a deux racines semblables en grosseur & en figure a deux oliues,elles ont l'escorce exterieure noirastre,& la chair au dedans blanche,ceste plãte croist tout aupres du Napellus,ils disent aussi qu'il n'y a point de remede plus efficace pour reprimer la

la venenofité,auffi bien que celle du Thora ; de là vient qu'elle eft appellee Antithora de Mathiole.

Les modernes qui ont efté aux montagnes de Saluces & de Pignerol & auffi aupres de Dye où ils ont cueilly cefte plante, difent que les habitans du pays l'appellent l'herbe du Maclou, à caufe qu'elle à des grandes proprietez contre les doleurs Coliques? De ce difcours il faut Colliger que l'Anthora n'eft le Zedoar cõme veut Cathelã,car ceft vne racine d'vne plãte laquelle luy ny moy n'auõs veuë, à caufe q̃ fuyuãt Garcie du Iardin, elle viẽt des Indes.

La Therebentine de Chio fuyt,à laquelle il fubftitue fort hardiment celle qu'il appelle Refine de Meleze, ie ne fçay pas pourquoy vous vfez de tant de fuccedanees, Cathelan, Le Therebinte de Chio n'eft pas fi malaifé a recouurer, nous en auons toufiours eu en nos Theriaques.

L'Accacia fuit:cefte erreur va auec les autres, on fubftitue le fuc de nos prunelles au vray Accacia, difant qu'il nous eft incogneu, & que perfonne de noftre temps ne la veu. Cathelan conclud que par traditiue on peut fubroger cefte Accacia de Sauoye à la vraye d'Egypte, s'il en vouloit recouurer il en trouueroit auffi bien pour l'argent que nous, qui recouurons tout ce dequoy nous auons de befoin.

Noftre Terre-felle viẽt à fon tour,laquelle il faict fi difficile a recouurer qu'il luy fubfiftue le Bol de Leuant:ie laiffe à part fa methode exquife qu'il met en ieu pour contrefaire la terre de Lemnos & la nature: ce font des preparations qui font inutiles & trop laborieufes pour ne feruir à rien, il fuffit de ce que Iaques Pafchal Apoticaire de Beziers en a efcrit contre luy:nous recouurõs tout ou par amis, ou par diligence

gence,ou par argent: l'Isle de Lemnos n'est pas si esloignez de nostre climat,que nous n'en puissions pas recouurer.

Le Chalcithis se presente, ie m'estonne comme luy qui a tant de communication auec les Allemands,n'a faict moyen d'en recouurer du vray:ce n'est pas vne chose si rare,le copperos calciné doit estre reiecté, cestuy-cy presẽt:Il allegue force raisons friuolles pour authoriser ces substitus:Encores faict- il vne autre plus grande faute,quãd pour l'Aspalathus qui se peut recouurer, il employe le Santal citrin : ne se souuenant pas qu'aux trochisques Hedicroon, il le subroge encores en la place du Xilobalsamum:voila comment il augmente le nombre de ces vicaires,& mal à propos,comme si l'vn & l'autre n'estoient aysez & faciles à recouurer.

L'Aristolochie aussi vient à son rang,de laquelle nous dirons quelque chose en passant:Pline entre les Anciens en a faict de quatre especes; Cathelan pour trouuer occasion de me reprendre & m'arguer en la page 272. dit qu'il n'y en a que trois especes,laissant en arriere la quatriesme, qui est *l'Aristolochia tenui radice*, Pline l'a voulu nommer Pistolachia : il veut inferer par là que ce n'est pas vne Aristolochie,voicy ce qu'il dit : *Que s'il me faut contredire à la Pistolochie que Colin a employé à Lyon en ceste composition,ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinon que la Pistolochie n'est pas ce que l'autheur a ordonné: car c'est vne plante toute à part.*

Or Cathelan, vous ne pouuez desnier que Pline ne l'aye recogneuë pour vne espece d'Aristolochie

chie,quand il dit:*Est & quæ Pistolochia vocatur,quarti generis,tenuior quam longa, clematitis appellata;densis radicis Capillamentis : hanc quidam Polyrrhizon cognominant:Odor omnium medicatus, sed oblonge radici & Clematidi gratior.Has quatuor Aristolochias Medici & Pharmacopei Monspelienses dudum notissimas, & vsu receptas habuerunt.*

Et si vous n'estes cōtent de ceste authorité, voicy Pena qui vous condamne. *Ac primum inquit animaduertat rei herbariæ studiosus , tantam esse trium, rotundæ,longæ,& Pistolochiæ Plinianæ in foliis,caule & flore similitudinem,& tam parem formam,vt ne perspicaciori quidē,& excercitatiori, interdū non liceat decipi. Nam folium omnibus fere rotundum , magnitudine ferme pari , è caule lento flexili,floribus color partim ex luteo nigricat,forma omnibus eadem. Vnde discrimen,vel attentius intuēti vix patet inter tres istas Aristolochias, nisi radix certiorem faceret.*Et plus bas, *Pistolochiæ radix multis est fibrata capillamentis,Ellebori modo, prolixioribus tamen,& ex atro flauētibus. Adhæc toto habitu aliquanto minor est : Verum gratior eius odor,multò , & magis aromaticus : nulla alia neque folij , neque florum, aut pomorum differentia , vti neque seminis.* Et continuāt son discours en depeignāt la Clematite,il dit: *Clematidis radix est exilis,odorata,multoproceriore fruticat sarmento,viticeo cubitali,flore luteo,caule cubitali, fructu oblongo, magnitudine parui oui,semine intus lato. Hæc in vineis plurima reperitur , & aruis frigidioribus Galliæ & Italiæ , Germania , etiam & Flandria sponte natam habet. Mathiolus & Pharmacopei geminam longam esse censent.* Voicy qui parle à vous , Chathelan. *Hanc falso multi crediderunt esse quæ ab Andromacho & Galeno* ἀϱιστολόκια λεπτή, *id est, Aristolochia tenuis*

tenuis dicitur, Theriacis aptior, quæ est Aristolochia Polyrrhizos, tum suaui odoris gratia, tum medicata efficaciore facultate præfereda, rotundæ, & longæ, nedum Clematidi, quæ viribus inferior est. Ie pense Cathelan, vous auoir assez suffisamment respődu pour prouuer que c'estoit à vous à ensuiure ma methode, & non à moy, à suiure la vostre : car vous sçauez bien qu'en conference familiere à Lyon, n'y ayant que vous & moy en ma boutique, ie vous dits franchement que c'estoit mon opinion, que ie l'auois employé en ma Theriaque, l'an 1611. qu'en cela ie me seruois de l'authorité d'Andromachus, l'authorité duquel est beaucoup plus receuable que de nul autre, parce que nous ensuyuons sa description comme la meilleure: veu que dedās ses vers Gres, il dit: καὶ λέπτην ρισαν. ἀριστόλοχου. Par là il est facile à voir qu'il entend parler de la Pistolochie, qui est celle-là des quatre cy deuant nommées, qui a la racine plus delié & plus petite. Il est biẽ probable que Dioscoride ne l'a pas cogneuë cõme Andromachus, qui estoit natif de Crete : où elle croist abondamment, comme tesmoigne le curieux Bellon, & les autres cy dessus mentionnez. Galien l'ayant en grande recommãdation pour la cognoissance des plantes, dit de luy ce qui s'ensuit : *Cretensis quidem erat natione, ac verissimile est Cretam, vt plerasque alias herbas, ita etiam ad vnum quoddam medicamentum idoneum illiusmodi virum hominibus produxisse.* Ie sçay que les Modernes apres Dioscoride & Pline, en ont encores trouué autres cinq especes, differentes aux quatre cy deuãt nommées: qui ne laissent pas pourtant d'estre Aristolochies aussi bien que les autres: mais pour n'estre prolixe ie rẽuoye le lecteur, à ceux qui ont obligé la posterité

pour leur en auoir appris la cognoiſſance de plus grand nombre.

Il ſe voit doncques manifeſtement que l'opinion de Rondelet, quoy que grand perſonnage accõpagnée de la voſtre, ne peut balancer à celle d'Andromachus, de Galien, de Pline, de Pena, de Iacques d'Alechãs, & de pluſieurs modernes: or par ces raiſons, vous voyez que ce n'eſt pas vne plãte toute à part, ains eſt vne Ariſtolochie. Ie n'auois pas deliberé, maiſtre Cathelan, de m'eſtẽdre ſi auãt en ceſte matiere, ne fuſt eſté qu'auez pris occaſion de me reprẽdre en ma methode: au moins vous diray-ie que lors que Mr Veau & moy auõs preparé la Theriaque en la maiſon de ville, en preſẽce des Lieutenans de Roy, des Magiſtrats, & de tout le corps de la Medecine, nous ne nous ſommes pas ſeruy de treize ingrediens, pour ſuccedanees, cõme vous: & ſi ie ne mets pas en ligne de conte, voſtre vin clairet, & iugeant la maluoiſie vieille garbe meilleure qu'iceluy. Mais ſi auiourd'huy i'auois enuie de la faire, ie m'aſſeureray touſiours de la compoſer parfaite de tous ces ingrediens, excepté d'vn tant ſeulement, qui eſt le Calamus odoratus: Ce n'eſt pas dõcques le moyen de bien compoſer la Theriaque, puis que vous y mettez tant de vicegerens. Vous meſmes vous accuſez en la p. 148. où vous diſputez: ſçauoir-mon, ſi pour ſubſtituer le poyure noir au blãc, qui n'eſt pas ſi efficace; s'il ſeroit de beſoin ſuiuant l'opiniõ de Iobert, de l'augmenter du tiers, vous dites: *A quoy ie reſpõds, s'il falloit augmenter tous les ſubſtitus des vrays ingrediens qui nous manquẽt en ceſte Theriaque, que cela traineroit vne grande confuſion, puis que la pluſpart d'iceux, ne ſont rien que ſuccedanées: ce qui ſeroit abſurde.*

Auſſi

Aussi ne faut il iamais s'aider des substitus, lors que pour de l'argent on peut recouurer les drogues pour vne composition si Celebre qu'est la Theriaque, comme vous auez faict en celle que vous auez dispensée à Montpelier: auctorisant par vos discours superflus & inutiles les faiseurs de *qui pro quo* (comme l'on dit vulgairement) vous couurant du manteau de la capacité & suffisãce de messieurs les Docteurs de l'Vniuersité de Montpellier: par ce que vous dites auoir faict ces remonstrances eux presens. Ie ne m'estonne pas si la Theriaque de Montpellier est à si bõ marche: veu que vous y mettez tãt de vicaires qui ne vous coustẽt guieres. Ie ne m'estẽdray d'auantage sur ce subiect, demandant à ce bon Dieu qu'il me fasse la grace de pouuoir, auant que mourir, voir en ceste ville de Lyon la dispensation du Theriaque parfaicte, sans aucuns substitus, le tout à l'honneur & gloire du tout puissant, aussi bien qu'au profit des pauures affligez de maladie.

DE

DE L'ACATIA D'ÆGIPTE ou d'Arabie.

Chap. IX.

Les Ægyptiens appellent Sant l'Acatia, c'eſt vn arbre grand comme vn meurier, qui vient abondamment aux montagnes de Synaï proches de la mer rouge, il a les rameaux largement eſpars, ce que Dioſcoride teſmoigne, diſant qu'il ne s'eſleue guieres haut le trõc, eſt de la groſſeur du prunier, ſon eſcorce noire aſpre & rabouteuſe munie de pluſieurs eſpines blanches fort poignantes. Il a les feuilles longuettes, petites, decoupees fort menu, approchant à celles de l'Athanaſia. Les fleurs ſont petites, de couleur paſle iaunaſtre, & auſſi blanches, rondes, ſemblables à des flocs de laine, faiſans vne forme ronde, elles ont vne odeur qui n'eſt point deſagreable. Les arbres que l'on void au Caire ont les fleurs iaunes, paſles, & celles des montagnes d'Arabie, les ont blanches. Les fleurs tombees, ſortent incontinent apres des gouſſes reſſemblãs fort à celles des lupins, & neantmoins plus petites, du commencement elles ſont verdes, incontinent apres elles deuiennent noires, ſes ſemences ſont ſemblables à celles du Carroubier, & reſerrees dedans les follicules, les feuilles, les fleurs & les fruicts, ſont fort aſpres, ſtiptiques & adſtringens. Ils expriment le ſuc des gouſſes verdes & non meures, lequel ils cuiſent iuſques à vne conſiſtence dure & deſſechee pour s'en ſeruir par apres. Quelques vns tirent le ſuc des feuilles & fleurs imparfaictes: mais il eſt de beaucoup moindre efficace que le precedent. Les tanneurs de cuirs du Caire

consument vne grande quãtité de ce suc pour noircir leurs peaux. Il y a masle & femelle de cet arbre. Le masle est tout herissé d'espines, ne portant point de fruict. La femelle a moindre quantité d'espines, plus molles, & si elle n'en a au dedans des rameaux, mais en dehors. Cest arbre est fort fœcond & fertille, il fleurit au mois de Nouembre, & si refleurit au mois de Mars, si bien que deux fois l'annee il porte fruict en sa parfaicte maturité. Il ne faut nullement doubter que ceste plante ne soit le vray Acatia des anciẽs ou espine d'Ægypte, ce qui est manifeste par toutes ses marques: parce que principalement il n'y a point d'autre plante espineuse en Ægypte, qui corresponde mieux aux marques cy deuant citées de l'Acatia, mesmes qu'encores auiourd'huy ils l'appellent Kachia.

Pierre André Matthiole se trompe grandement quand il dict en ses commentaires sur Dioscoride que l'espine d'Ægypte croist en Grece, voila pourquoy il faut conclurre que la figure de l'Acatia qu'il en a exhibé est entierement fausse, & que la vraye Acatia croist en Ægypte; & si elle est toute telle que nous l'auons descripte. Il reste maintenant à esclaircir vn point bien necessaire pour la cognoissance de la gomme Arabique, ce doubte a esté enfanté par Dioscoride, parce qu'il dict que la vraye gomme Arabique aussi bien que celle qui sort de l'arbre qui porte l'Acatia en Ægypte, doit estre de figure vermiculée, d'autant que la plus grande partie de celle qui nous est apportée de là, est semblable en forme, couleur, & substance, à celle que l'on recueille sur les põmiers, amãdriers, cerisiers, pruniers, peschiers, & poyriers de ce pays. Pour refuter ceste erreur

Prosper

Proſper Alpin en ſon liure intitulé des plãtes d'Ægypte,page 6.(où tu verras la figure de l'arbre qui porte le fruict d'où eſt ſortie l'Acatia, & auſſi la gõme Arabique , tiré apres le naturel) dict que toute la gomme laquelle nous appellons icy Arabique eſt tirée des arbres de Sant ou Kachia,que luy meſmes en a cueilly ſur ces arbres qu'il y en a fort peu de vermiculee, ains il s'en trouue d'vne couleur claire & tranſparente,d'autre vn peu plus trouble, d'autre plus blanche,d'autre verdaſſe, ſi bien que les arbres ne produiſent pas la gomme de meſme forme , ou figure,ou couleur , les vnes comme les autres;parce que ſi la gomme ſort fort eſpoiſſe elle ne s'eſtendra pas fort auant en arriere,car auſſi toſt qu'elle eſt dehors elle s'endurcit : comme tout au rebours ſi elle ſort ſubtile & composée d'vn ſuc plus fluxile,il rend quelquesfois la gomme longuette & vermiculee: en vn mot il dit auoir veu pluſieurs pieces de gomme Arabique , qui n'eſtoit nullement differentes à celles qui ſe recueillent ſur les arbres de nos ceriſiers,pruniers,amandriers, peſchiers, en leur forme ny en leur figure : ce qui eſt encores plus vray ſemblable,d'autãt qu'en tous les pays d'Arabie & d'Ægypte,il n'y a aucuns de tous ces arbres portans ces fruicts ſus mentionnez. Voila ce que i'auois à dire touchant à l'Acatia,medicament noble excellent & efficace , ſans lequel ne ſe peut compoſer ce grand Antidote de Theriaque , ceux qui ſubſtituent à iceluy le ſuc des prunelles ſauuages ſont d'autant plus reprehenſibles,cherchans des ſubſtituts , lors qu'ils peuuent recouurer les vrayes & legitimes drogues.

De l'Aſpalathus.

Chap. X.

D'Autãt que l'Aſpalathus eſt vne drogue neceſſaire pour la compoſition de ce grand Antidote du Theriaque, & que ie ne ſçache perſõne, qui aye faicte vne parfaicte deſcription, comme a faict tres doctement Honorius Bellus, perſonnage bien verſé en la cognoiſſance des plantes: ie me ſuis penſé de l'adiouſter en ce lieu, comme choſe vtile & tres neceſſaire, lequel en parle en ceſte maniere.

Honorius Bellus.

Ceſte-cy eſt la ſeconde & vraye eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride, ainſi encores appellé par toute la Grece, de cet arbriſſeau, on en faict par tout le pays des hayes, meſmes on en trouue des foreſts entieres.

Seconde eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride.

La matiere du bois eſt blanche, fort dure & peſante, le cœur toutesfois eſt noiraſtre, n'ayant point d'odeur: elle porte des fleurs iaunes, vn peu odorantes, ſemblable à la geneſte: il eſt vray que quand le vent tire elles ſe font ſentir de loing: des fleurs naiſſent des petites gouſſes remplies de trois ou quatre ſemences: les feuilles ſont ſemblables à celles de la Rhuë, trois ioinctes enſemble, l'arbriſſeau eſt tout heriſſé d'eſpines: il a vne racine ferme, ligneuſe, & qui n'a point d'odeur.

Sa deſcription.

Mathiole ſe trompe grandement en ce qu'il l'appelle vne autre eſpece d'Acatia, veu que ceſt la ſeconde eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride.

Errreur de Mathiole.

Voila doncques la deſcription de la ſeconde, il reſte maintenant à dire quelque choſe de la premiere eſpece de Dioſcoride, qui eſt à peu pres ſemblable à la ſuſdicte; mais plus odorante & medicamenteuſe

menteuſe deſcripte par Pline : de laquelle auſſi Galien a faicte mention, la iugeant plus apte aux Antidotes, comme ſeroit pour l'employer en noſtre Theriaque : elle ne doit eſtre peſante comme l'Ebene : ny ſi amere comme l'Abſinte ; ny auſſi ſans eſpines, comme mal a propos ont pensé quelques vns, ce qui eſt totalement contraire a l'opinion des anciens Autheurs.

Premiere eſpece de l'Apalathus de Dioſcoride.

Ceſte-cy doncques ſera la vraye & legitime deſcription de la premiere eſpece d'Aſpalathe de Dioſcoride de Pline & de Galien, duquel nous nous deuons ſeruir en noſtre Theriaque, la ſubſtance du bois du vray Aſpalathe, n'eſt pas ſi compacte, que eſtant iettee dedans l'eau, quelle deſcende au fonds : mais ſi elle eſt comparee auec pluſieurs autres bois, elle ſe trouuera aſſez dure, compacte, & peſante : ſon eſcorce ſuperieure eſt d'vne couleur cendree noiraſtre, & doüé d'vne certaine acrimonie adſtringente : laquelle leuee, il ſe preſente vne membrane beaucoup plus efficace, ce qui ſe diſcerne par le gouſt, l'eſcorce qui ſuit eſt d'vne couleur rouge, imitant celle du feu : lequel eſtant oſté de la partie ou il eſt adherant, le bois ce deſcouure eſtre d'vne couleur aucunement purpuree ; paſſe au dedans, quand a la partie interieure elle eſt noiraſtre. Tout ce bois eſt d'vne qualité adſtringente, meſlée auec quelque acrimonie. Il eſt fort odorant d'vne odeur forte, & qui frappe tout auſſi toſt au nez que ſçauroit faire le Caſtoreum : il eſt fort branché, tout heriſsé d'eſpines : Qui en voudra voir le pourtraict, il le trouuera en vn liure que a composé vn Ian Pona Apoticaire veronnois, en vn traicté qu'il a faict des plantes qu'il a veües en vne montagne a

Ceſtuy, ſera l'Aſpalatus vray qui doit eſtre employé en la Theriaque.

vingt mille de Veronne appellée d'eux Monte Baldo, il y en a auſſi quelques autres obſeruées par Honnorius Bellus de Vincenſe, en Candie, en la page 16. homme fort diligent en la deſcription, & cognoiſſance des plantes. Voila ce que nous auions à dire de l'Aſpalathus.

Soli Deo honor & gloria.

INDICE
DES CHOSES PLVS MEMORABLES DE CE LIVRE.

Marques

FIN.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos amés & feaulx Conseillers les gens tenans nostre Parlement de Paris, Maistre des Requestes ordinaire de nostre Hostel, Preuost de Paris, Seneschal de Lyon. A tous nos autres Iusticiers & officiers qu'il appartiendra Salut. Iean Pillehotte Marchand Libraire demeurant à Lyon, Nous a faict humblemēt remonstrer qu'auec frais il auroit recouuré vn liure intitulé *l'Histoire des Drogues & Espiceries, & de certains Medicaments simples qui naissent és Indes, & en l'Amerique diuisé en deux parties, & le tout fidellement translaté en François, sur la traduction Latine de Charles de l'Ecluse, par Anthoine Colin Apotiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy augmenté de beaucoup d'annotations de diuerses drogues estrangeres, & par luy illustrez de plusieurs figures, ensemble l'Histoire du Baulme,* lesquelles il auroit faict tailler, lequel liure il desireroit faire imprimer: mais craignant qu'autres voulussent faire le semblable qui seroit le frustrer de ses frais & peynes, requeroit humblement nos lettres. A CES CAVSES, voulans le suppliant estre recompensé de ses frais & peynes, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel caracteres qu'il voudra, par nos païs, terres, & seigneuries. Deffendant à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, de faire le semblable part ou portion d'iceluy, ny mesme selon & sur les

vieilles

vieilles coppies, & cependant l'eſpace de ſix ans, à compter du iour & datte de l'impreſſion d'iceluy, ſur peyne de confiſcation des exemplaires, & de ſix cens liurés d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit Pillehotte, & de tous deſpens, dommages & intereſts : Voulãs en outre qu'en faiſant mettre ces preſentes en vn extraict d'icelle, qu'elles ſoient tenuës pour ſignifiées, & venuë à la cognoiſſance de tous ſans ſouffrir, ne permettre eſtre faict, mis, ou donné aucun empeſchement au contraire: Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le dernier iour d'Octobre l'an de grace, mil ſix cens dixhuict, & de noſtre Regne le neufieſme.

Par le Conſeil,

DV LIS.

Conſentement de Monſieur le Procureur du Roy.

IE conſens pour l'intereſt du Roy & du public, que le preſent liure intitulé *l'Hiſtoire des Drogues & Eſpiceries*, ſoit Imprimé par Iean Pillehotte, auec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octobre 1618.

BOVILLOVD.

Permiſſion de Monſieur le Lieutenant General en la Seneſchauſſee & ſiege Preſidial de Lyon.

IL eſt permis à Iean Pillehotte d'Imprimer le preſent liure, auec deffences en tel cas requis, faict à Lyon ce 10. Octobre, 1618.

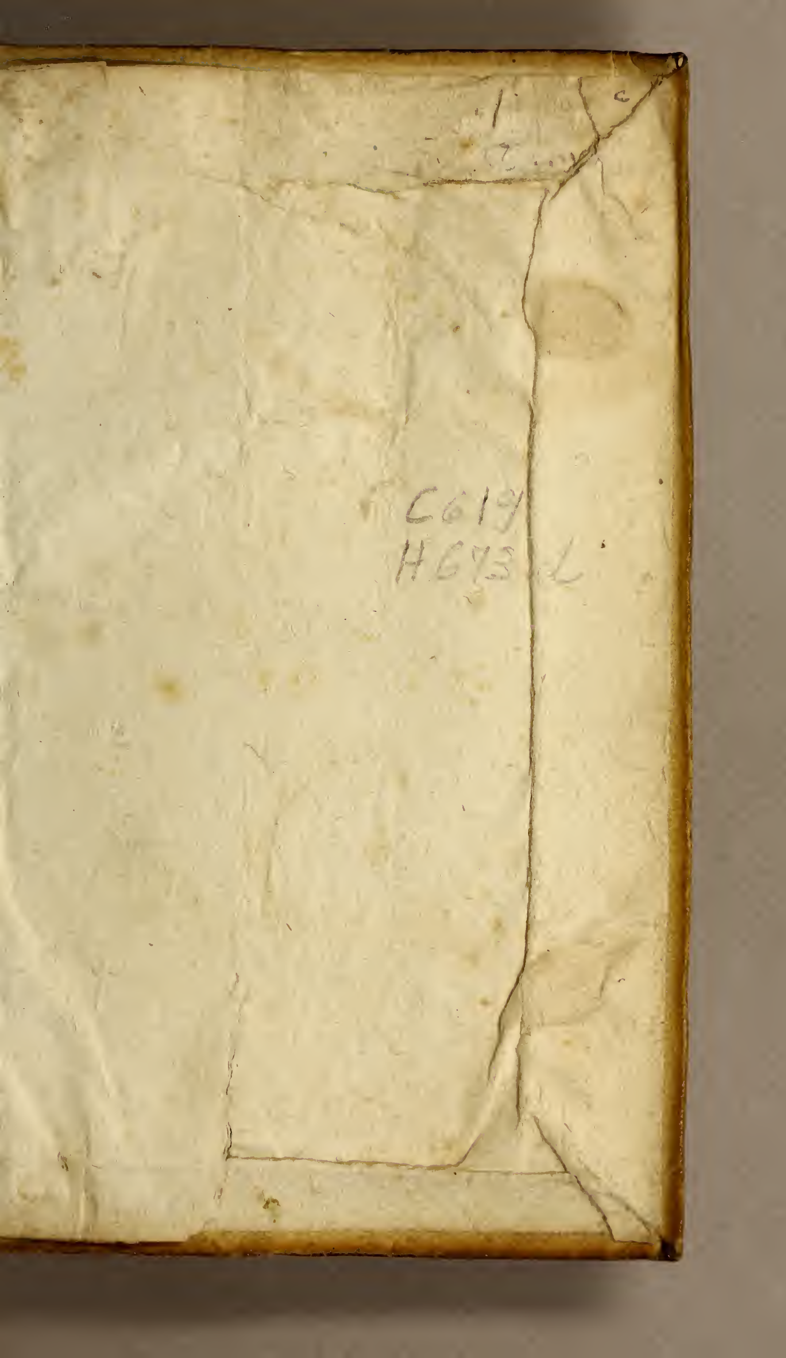
SEVE, Lieute. gene.

Acheué d'Imprimer le 31. Auril. 1619.

ERRATA.

En la page 21. en marge il y a materer, liſez materee, en la page 43. il y a aiguer liſez ſaigner, en la page 48. en la marge il y en ſon natal liſez en ſon lieu natal, en la page 51. il y a plante du Balme liſez Baulme, en la page 81. il y a radiment liſez rudiment, en la page 86. il y a en quatre iours, liſez en quarante iours, en la page 92. il y a eſloignez, liſez eſloignee.


0 1832


C619
H673 L

